

MARIAPOLI

Notiziario del movimento dei focolari

Parmi nous

*Sa présence dans
les points chauds
de la terre*

Rocca di Papa

Départ du nouveau
Centre de l'Oeuvre

Conseils pour l'Italie

Le message
d'Emmaüs pour
la nouvelle
configuration

Poste Italiane S.p.A. | Spedizione in abbonamento postale D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n. 46) art. 1, comma 2, e 3 | Aut. G.P.A./C.B.M. 93/017 | fax: 067611183 | www.mariapoli.it



«Je suis descendu, lumière sur le monde»

Nous avons été impressionnés par le fait que, la seule fois où la terre a vu germer le Fils de l'homme parmi les fils des hommes, Il y soit resté si peu de temps, à une époque bien précise et dans un environnement restreint. Mais, par la suite, nous avons compris. S'étant fait homme, il prenait sur Lui toutes les limites de l'homme hormis le péché ; mais, comme Il était Dieu, même le petit et splendide discours qu'Il a tenu à une seule femme comme la Samaritaine, s'est répandu dans le monde entier et avait la saveur de paroles adaptées à n'importe quel mortel, car tout homme a soif de cette eau et n'attend que d'aller à Lui pour boire à cette source.

[...]

Il y a une chose incontestablement splendide, admirable, très noble, surnaturelle et consolatrice : sa présence avait beau se limiter à la Palestine, ses paroles avaient beau être comptées, sa passion et sa mort ont eu beau ne durer que quelques heures, expression solennelle d'un amour sans frontières, Lui, qui connaissait le cœur des hommes grâce aux battements du sien, ne s'est visiblement jamais résigné à ces limites imposées par la chair humaine qu'Il avait revêtue. Avant de mourir, accompagné des merveilles divines de son commandement nouveau et de la prière toute-puissante adressée à son Père, Il a voulu nous laisser quelque chose qui le multiplie dans le temps et dans l'espace. C'est ainsi qu'Il a inventé l'Eucharistie – invention d'un Dieu dont le Paradis, les anges, les saints, Marie, sauront à peine l'en remercier dignement.

Là, Il s'agit non pas de parler, mais d'adorer, car un tel mystère d'amour n'a pas son pareil.

[...]

Personne, sinon Dieu, ne saura jamais ce que Jésus Eucharistie a accompli au cours des siècles et sur tous les points de la terre.

Lorsque nous considérons la chose à partir de notre perspective limitée, nous devons bien reconnaître qu'au fond, si notre mouvement est né, s'il a eu un commencement, c'est à Lui, Eucharistie, que nous le devons.

[...]

C'est Jésus Eucharistie qui nous a donné du courage et de l'élan, c'est Lui, la principale cause de notre joie et de notre vocation, et c'est Lui qui a été l'aliment, le lien d'unité le plus fort pour notre idéal. [...]

Si Jésus parlait, était le Verbe et se devait de parler lorsqu'il était sur la terre, dans l'Eucharistie Il se tait.

Que de fois cela nous a frappés. Oui, que Dieu se soit fait homme était déjà absolument incroyable, mais qu'il se cache au dernier moment en prenant l'apparence du pain, cela semble trop. Et pourtant, c'est bien la logique de l'amour. En se faisant homme, Il nous a aimés comme Lui-même, mais Il y avait un trop grand décalage entre nous et Lui, et c'est pour cela qu'Il a inventé l'Eucharistie, afin que nous soyons comme Lui. Il s'est mis à notre service de la même façon que la nourriture est au service de l'homme, parce qu'Il voulait faire de nous autant d'êtres semblables à Lui, autant de Christ. Il vivait bien l'Evangile et Il savait comment on fait pour aimer.

En inventant l'Eucharistie, Il a voulu que nous parvenions à répéter en toute conscience et en toute sincérité ses paroles, absolument toutes, afin que, grâce à Lui, non plus nous, mais Lui, en nous, puisse dire aux autres par notre vie : « Je suis la vérité, le chemin et la vie »¹ ou : « Je suis descendu comme une lumière sur le monde. »²

Chiara

Text prepared by Chiara for the Mariapolis in 1959.
Translation of the published Italian text in *Gesù Eucaristia*,
Fabio Ciardi, integral text pp. 107-111. Excerpts here pp. 108-
111, Città Nuova 2014

1 Jn 14,6.

2 Cf Jn 12,46

Foto: Chiara a Mollens, Natale 2005

Paroles de vie 2015

Janvier | «Jésus lui dit: «Donne-moi à boire» (Jn 4,7).

(Phrase choisie par la Commission mixte pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens)

Février | «Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu» (Rm 15,7).

(Phrase choisie par l'Eglise Evangélique pour l'année 2015)

Mars | «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive» (Mc 8, 34).

Avril | «Je me suis fait tout à tous» (1 Co 9, 22).

Mai | «Mais Dieu est riche en miséricorde; à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ» (Ep 2, 4-5).

Juin | «Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire» (Lc 10, 41-42).

Juillet | «Prenez courage, j'ai vaincu le monde !» (Jn 16,33).

Août | «Vivez dans l'amour» (Ep 5,2).

Septembre | «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Mc 12,31).

Octobre | «A ceci, tous reconnaîtront pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres» (Jn 13,35).

Novembre | «Que tous soient un» (Jn 17,21).

Décembre | «Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers» (Mc 1,3).

Paul VI et Chiara Lubich.

La prophétie d'une Eglise qui devient dialogue

Journées d'études 50 ans après la première audience de Paul VI à Chiara

«La question dont on traitera pendant ces journées représente une étape décisive de l'histoire de l'Eglise catholique du Vingtième siècle qui a connu des transformations importantes, notamment dans les modes et les formes par lesquels les fidèles ont donné leur témoignage de chrétiens face au monde, leur contribution à la vie ecclésiale et leur participation à l'édification de la communauté humaine ». C'est ainsi que l'abbé Angelo Maffei, président de l'Institut Paul VI de Concesio (Brescia), s'est exprimé le 7 novembre dernier, ouvrant les travaux des Journées d'étude promues par l'Institut et par le Centre Chiara Lubich. Une heureuse coïncidence a voulu que l'événement se déroule quelques jours après la béatification de Paul VI.

A l'origine de la rencontre, une brève réflexion d'Eli Folonari, reflet de tout ce qu'a été la vie de Chiara : le désir que vienne en lumière qui a été ce Pape pour Chiara et pour l'Œuvre. C'est « l'étincelle inspiratrice » qui, en 2012, nous a poussés à tisser des contacts plus étroits avec l'Institut Paul VI et à inviter des représentants d'autres réalités de l'Œuvre comme l'école Abba, le Centre Igino



Eli Folonari, Cesare Zucconi della Comunità di Sant'Egidio, il card. Paul Poupard, Andrea Riccardi

Giordani, l'Institut Universitaire "Sophia", le Centro "Uno à collaborer à l'initiative".

La recommandation d'Emmaüs de « tout faire ensemble » nous a accompagnés à chaque étape du travail de préparation et dès le début elle nous a accompagnés dans cette « aventure » par sa lumière et sa cordialité. Dans son mot d'accueil aux participants, elle a souligné « leur profonde affinité qui s'est démontrée spécialement dans la délicate capacité spirituelle de Paul VI d'entrevoir l'action de l'Esprit-Saint dans





Da destra: p. Giancarlo Salvini, già direttore de *La Civiltà Cattolica*, Maria Voce, d. Angelo Maffei dell'Istituto Paolo VI

le charisme donné par Dieu à Chiara Lubich». Un « grand Pape » qui, pour la première fois dans l'histoire, a élevé deux femmes (Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne) au titre de « docteurs de l'Eglise » et a encouragé la présence féminine dans les réalités ecclésiales. C'est lui qui a accompagné Chiara dans le difficile processus d'institutionnalisation du charisme de l'unité, avec une attention spéciale au cheminement œcuménique et à la jeunesse.

Les premiers exposés, confiés à deux historiens, Andrea Riccardi et Alberto Monticone, ont fourni le cadre de la présence et de la qualité des mouvements laïcs à partir du 19^{ème} siècle. Dans ce vaste tableau, Riccardi a rappelé le contexte de l'Eglise préconciliaire, dans laquelle le mouvement faisait ses premiers pas, quand le concept de « charisme », compris comme don de l'Esprit, en présence de la hiérarchie ministérielle, risquait d'être perçu comme innovateur et surprenant et combien l'expérience des Focolari a « ouvert la piste » pour la reconnaissance d'autres réalités qui se sont nées par la suite.

Des exposés détaillés ont été présentés ensuite par Lucia Abignente, Paolo Siniscalco, Joan Back (Pavi), Alberto Lo Presti et Adriana Cosseddu (tous du Mouvement des Focolari). Selon leurs compétences respectives et leurs domaines de recherche, ils ont tracé des parcours et ouvert des perspectives, suscitant intérêt et stupeur, pour la nouveauté de lecture et pour le matériau inédit présenté.

Comme dans une mosaïque, les orateurs ont approfondi les relations existantes entre Monseigneur Montini/Paul VI et Chiara Lubich en relation au processus de reconnaissance du Mouvement des Focolari, l'attitude de pleine confiance avec laquelle Paul VI a vu dans le Mouvement une chance pour maintenir allumé l'esprit chrétien dans les pays de l'Est avant 1989. Ils ont encore approfondi le dynamisme œcuménique du Pape qui a trouvé dans la personne de Chiara une interlocutrice privilégiée, la question

de la reconnaissance juridique des Statuts de l'Œuvre comme occasion d'ouvrir de nouvelles opportunités aux agrégations laïques, l'affinité singulière entre la conception de la doctrine sociale chrétienne d'Igino Giordani et l'Octogesima adveniens de Paul VI. « Ce fut pour moi particulièrement enrichissant – commentait le père Fabio Ciardi – pouvoir regarder le Mouvement des Focolari et sa fondatrice à travers les yeux de Paul VI. Ce grand Pape avait un regard grand ouvert sur l'Eglise et la société de son temps ; il a su aussi poser un regard particulier sur cette œuvre de Dieu. En se situant de son point de vue, on cueille des aspects nouveaux du charisme et de sa progression dans l'Eglise ». Aussi le père Gianpaolo Salvini, ex directeur de la *Civiltà Cattolica* qui était le modérateur de la première session s'est dit très ému par l'atmosphère et a souligné le haut niveau des interventions.

Piero Coda, par la suite, a souligné par son approche théologique la profonde harmonie de l'Encyclique *Ecclesiam Suam* de Paul VI et du charisme de l'unité. Il a montré, entre autres, combien trois des points clés de l'encyclique – la conscience, le renouveau, le dialogue – ont soutenu la réflexion et l'expérience de Chiara durant toute sa vie.

En concluant les travaux, Brendan Leahy (Evêque de Limerick en Irlande) cueillait dans cette syntonie un projet précis de Dieu : d'un côté un Pape qui a eu une lumière extraordinaire pour la modernité, pour la conscience ec-

clésiale, pour le dialogue, grâce à sa grandeur d'âme, à sa spiritualité, à sa sensibilité pour le laïcat ; d'un autre côté, Chiara Lubich qui, laïque, femme, a eu cette conscience ecclésiale comme corps mystique social et une sensibilité aigüe au dialogue. Il a jouté : « Paul VI et Chiara sont comme des instruments de Dieu pour faire naître dans l'Eglise une étape historique [...] : c'est l'émergence du profil de Marie, non pas dans le sens religieux ou piétiste mais dans le sens vibrant d'ecclésialité laïque qui est la société moderne christifiée ».

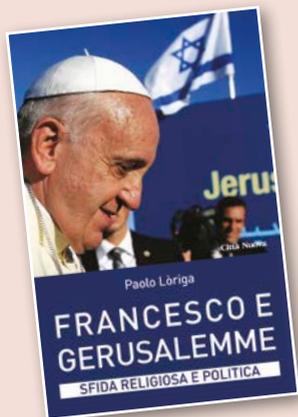
L'appréciation unanime des participants à ces Journées, première "sortie à vie publique" du Centre Chiara Lubich, nous a semblé bien correspondre aux orientations de la récente Assemblée de l'Œuvre : "sortir", "ensemble", "bien préparés".

Padre José-Román Flecha Andres, de l'Université de Salamanque, qui mène des études

sur les mystiques espagnols du 16ème siècle, commentait : « J'ai respiré ici le souffle, l'expérience d'une vie vécue dans une mystique incarnée : c'est une réalité très intéressante ». Se rappelant comme Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix avaient compris la nécessité de transmettre à toute l'Eglise leur propre expérience intérieure, il affirmait : « nous avons vu ici comment – grâce à l'esprit de Dieu, à l'Esprit-Saint – cela s'est réalisé dans la vie de Chiara, de ce Mouvement ».

On peut exprimer l'impression de plénitude et de gratitude qui y régnait par les paroles du Cardinal Paul Poupard : « nous sommes réunis pour rendre grâce au Seigneur, qui donne tout bien et toute grâce à son Eglise, pour nous avoir donné à notre époque aussi travaillée deux grands témoins de son amour, que nous vénérons comme maîtres dans la foi ».

Brendan Leahy, Paolo Siniscalco, Lucia Abignente



François et Jérusalem

Un nouveau livre des éditions Città Nuova dans lequel l'auteur, Paolo Loriga, offre une relecture du voyage du Pape Bergoglio en Terre Sainte

Il y a des événements qui, de par leur densité, sont appelés à produire des effets à moyen et à long terme. Il y a des gestes qui, de par leur intensité, continuent à parler et à livrer leur signification symbolique. C'est encore tôt pour savoir si la visite du Pape François en Terre Sainte et sa rencontre successive avec Abu Mazen et Shimon Peres au Vatican s'inscrivent dans la catégorie des changements (*game changer*), des points de l'histoire qui marquent une discontinuité sur le plan politico-diplomatique. Il est cependant certain que le premier engagement international (et pas seulement pastoral) du Pape François a la même densité que la

prière universelle d'Assise pour la paix convoquée par Jean-Paul II en octobre 1986. La perspective prophétique et la perspective symbolique ne sont pas étrangères à la politique, bien au contraire. C'est justement ce que les analystes politiques appellent la '*vision*', c'est-à-dire une vue complète des choses. Une perspective ample qui permet de comprendre le présent et de le transformer avec les composantes suggestives de l'action politique (et pas simplement émotives) : un mélange d'éléments qui peut déclencher le changement et démolir des paradigmes millénaires, comme celui de la prédominance (illusoire et instable dans le temps) des solutions de force sur celles négociées, de la domination de la peur sur la confiance.

De la préface de Pasquale Ferrara, diplomate, secrétaire général de l'Institut Universitaire européen.

Politics for unity
making a
WORLD
of difference

Vers le 14 mars 2015

Chiara Lubich : L'unité et la politique

**Le 7ème anniversaire du départ
de Chiara sera célébré cette année en approfondissant
l'incidence de l'Idéal de l'unité dans sa dimension politique**

Vademecum pour être acteurs de *Politics for unity making a world of difference*

De quoi s'agit-il ?

De l'ensemble des initiatives – nationales/locales – qui se dérouleront autour du 14 mars 2015, 7ème anniversaire de la mort de Chiara Lubich, pour connaître et actualiser sa pensée aujourd'hui. Elles seront reliées sur la toile par les sites : focolare.org, mppu.org, newhumanity.org, uwp.org, edc-online.org, netone.org et d'autres.

Qui est le promoteur ?

Le Mouvement des focolari par l'intermédiaire du Mouvement politique pour l'unité. Dans le comité organisateur/promoteur sont représentés : le « dialogue avec la culture contemporaine », « l'Ecole Abba », « l'Université Sophia », le « Centre Igino Giordani », « Humanité Nouvelle », « Jeunes pour un monde uni », « Réseau Universitaire pour la fraternité ».

Objectif ?

- Faire connaître l'Idéal de l'unité dans sa dimension 'politique' au sens large, c'est à dire la participation de tout un chacun à la construction de sa ville, de son pays, de l'unité entre les peuples.
- Comprendre la politique comme le tissu d'un réseau dans lequel l'économie et le droit, l'urbanisme et le social, la communication et le milieu, l'art et la culture, ... portent leur propre contribution au renouvellement.
- Être citoyens du monde, aimer le pays de l'autre comme le sien, contribuer à la vie en commun et à la paix, non pas par des mots mais par des faits. Maintenir actuel le rêve réalisable de la fraternité universelle.

- Passer à l'acte aujourd'hui en tout lieu et en collaboration avec tous ceux qui ont le même objectif.

Comment promouvoir une initiative locale ?

- constituer un comité, même seulement de deux ou trois personnes intéressées, si possible un(e) jeune
- approfondir dans le comité d'abord des textes choisis de Chiara Lubich
- inviter des personnalités et des amis en leur offrant ces textes et la possibilité de les commenter (pas plus de 30 lignes à insérer sur le site mppu.org)
- choisir la date et le lieu pour l'initiative locale (si possible une institution ou même chez soi)
- sur la base des textes, préparer un programme avec une dimension locale et une mondiale et insérer la vidéo de l'événement
- inviter quelques personnalités à s'impliquer activement dans le programme
- signaler spécialement aux jeunes les social-network sur la page web, les invitant à regarder les vidéoclips et à insérer leurs propres mini-vidéo réalisées avec leurs smartphones

Matériel à disposition ?

- Des textes choisis de Chiara Lubich en plusieurs langues sur www.mppu.org, d'autres sur demande.
- A partir de janvier : une page web : avec la carte des événements, documents, vidéoclip, social...
- A la fin février : une vidéo d'environ 20' : quelques idées de Chiara L. et expériences du monde entier.
- Au début de mars : des notes : un regard de l'Idéal de l'unité sur le contexte international.

Contacts : info@mppu.org – 0039 06 945407210 pour communiquer les initiatives, pour réserver sa vidéo, demander un support, envoyer des nouvelles.

Toujours en route, toujours en mouvement

**Fraîcheur du charisme, patient accompagnement, communion.
Les paroles du Pape pour chaque mouvement et pour l'ensemble.**

«*Un pas dans la maturité*» était le souhait exprimé par Emmaüs durant la conférence de presse du 3ème Congrès des Mouvements et Nouvelles Communautés promu par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, sur le thème : « La joie de l'Évangile : une joie missionnaire ».

A l'ouverture des travaux le 20 novembre, le Cardinal Rylko, président du Conseil Pontifical pour les Laïcs et promoteur de l'événement, est revenu sur l'événement de la Pentecôte 1998 quand le Pape Wotyla « *avec une intuition prophétique indiqua une nouvelle étape pour la vie des nouveaux charismes qui devait nécessairement suivre désormais la floraison initiale, c'est-à-dire l'étape de la maturité ecclésiale* ».

Ce qui marque ce nouveau pas dans l'aujourd'hui de l'Église sont les paroles du Pape



18 novembre . Conferenza stampa di presentazione del Congresso. Da sinistra il vescovo Clémens, il card. Rylko (rispettivamente Segretario e Presidente del Pontificio Consiglio per i Laici), Jean Luc Moens della *Communauté de l'Emmanuel*, Maria Voce

François lors de l'audience du 22 novembre aux 300 délégués de 100 mouvements provenant de 40 nations.

Trois points : préserver la fraîcheur du charisme ; accueillir et accompagner par un amour patient les hommes de notre temps ; ne pas oublier que le bien le plus précieux est la communion. «*Au fond – dit Emmaüs dans une impression à brûle pourpoint – c'était le don que nous voulions lui porter : cette communion et le Pape l'a fortement soulignée dans son discours, nous invitant à la porter de l'avant et définissant justement la communion comme la marque de l'Esprit-Saint* ».

«Pour moi qui participais pour la première fois à une rencontre de ce type, l'expérience a été vraiment extraordinaire – affirme Jesús Morán -. J'ai goûté à une communion spéciale avec de nombreux mouvements et



Gli interventi in plenaria.
Fra i relatori Anna Pelli dei Focolari

communautés dans ce kairós ou formidable temps de Dieu que l'Église vit avec le don du Pape François. A cet égard, j'ai ressenti avec une force nouvelle son appel à la conversion missionnaire qui interpelle tous les charismes et qui les portent à rejoindre une maturité à la hauteur de notre temps (laissant de côté toute tentation d'autoréférence) et une radicalité ancrée dans la fraîcheur du charisme ».

«**Je me suis demandée** – poursuit Emmaüs – comment sera pour nous en tant que mouvement ce nouveau pas ? Certainement et toujours plus nous aurons cette communion avec l'Église. Mais comme nous sommes arrivés à cette unité profonde entre Mouvements, Dieu nous demande peut-être maintenant de nous ouvrir davantage vers les Mouvements qui appartiennent à des Églises non catholiques car là aussi sont vécues des expériences très fortes de personnes qui vivent comme nous l'Évangile et qui témoignent cette vie. Les connaître, nous ouvrir davantage pourrait contribuer à une communion plus ample et pourquoi pas, à rapprocher le moment de l'unité entre tous les chrétiens ».

Ce furent trois jours qui ont effacé les différences et les fermetures dans un climat croissant de fraternité entre représentants de mouvements d'histoire plus que cinquantennaires et de ces nouvelles communautés qui ont assumé récemment une dimension internationale. C'était important la présence des Evêques et des prêtres qui s'étaient mêlés aux laïcs dans un climat d'écoute réciproque.

«*Une autre chose que je voudrais souligner* – dit encore Emmaüs – est ceci : la sortie vers une unité plus vitale entre « pasteur » et « troupeau », [...] une communion encore plus profonde entre laïcs et clercs [...] ; on ne doit donc pas distinguer la partie ecclésiastique de la partie laïque dans les différents Mouvements et ni même dans l'ensemble ».

Le Mouvement des Focolari était représenté par Emmaüs, Jesús et Giancarlo, Anna



Faletti Pelli, Severin Schmid, Gisela Lauber et Marta Chierico.

«*L'engagement pris par Chiara à la rencontre mémorable de Pentecôte '98 de "travailler pour la communion entre les mouvements* – affirme Anna Pelli parmi les orateurs du symposium – est devenu un tissu surprenant de vie porté de l'avant avec dévouement et passion par les personnes de l'Œuvre sous toutes les latitudes. Beaucoup de représentants de Mouvements que j'avais connus la première fois me parlaient du partage des joies et des difficultés, des projets et des perspectives. L'Église pouvait se réjouir de ce cheminement car des personnes le portaient de l'avant dans la tension à construire « l'Église communion partout ».

«**Un plus d'ecclésialité et d'engagement social**» est l'exigence ressentie par Jesús : «*En ce sens, nous devons tendre vers une pensée vraiment trinitaire qui qualifie avec une plus grande profondeur notre communion. Une simple et cordiale collaboration ne suffit plus et il faut vivre l'un pour l'autre, se renforcer et s'enrichir mutuellement afin de pouvoir sortir et prendre sur soi ensemble les douleurs de l'humanité* ». Pour ne pas décevoir le souhait final du Pape François : «*vous avez déjà porté de nombreux fruits à l'Église et au monde entier mais vous en porterez encore de plus grands avec l'aide de l'Esprit-Saint* ».

Gianna Sibelli

D'autres nouvelles sur : www.laici.va

Le nouveau Centre de l'Oeuvre

Première rencontre, premières nouveautés

Les conseillers élus de l'Assemblée Générale se sont réunis pour la première fois le 2 décembre

Ray avait déjà entamé une bonne partie de sa journée à Manile à 16h15. Aux USA, Donna avait prolongé la soirée du jour précédent jusque 02h15. Francisco, en Argentine et Gloria au Brésil, étaient assis devant leur computer à 05h00. Juanita de Dublin n'avait pas dû se battre avec le fuseau horaire ni avec son réveil pour participer à ce rendez-vous attendu.

La première session du nouveau gouvernement élu par l'Assemblée générale du Mouvement qui avait eu lieu en septembre dernier à Castel Gandolfo s'est déroulée le mardi 2 décembre à 09h15 au Centre international des Focolari à Rocca di Papa. Un rendez-vous important, marqué par une nouveauté sous l'aspect technique : la première rencontre en vidéoconférence de l'organisme central des Focolari, le Centre de l'Œuvre.

Emmaüs et Jésus sont entrés dans la salle de réunion avec les conseillers généraux des aspects (de l'économie à la communication), les conseillers des aires géographiques de la planète et les responsables centraux des focolarines et focolarini.



Il collegamento con Ray, dalle Filippine

Arrivés depuis quelques jours ou quelques semaines, ces conseillers se sont attelés aux remises-reprises avec leurs prédécesseurs. Un travail délicat et sérieux si bien que l'un d'eux demandait l'aide d'une « mémoire externe », comme celle d'un computer, pour l'avalanche d'informations et de situations qu'il continuait à recevoir.

Cette première rencontre était importante : se regarder en face pour commencer ensemble. Ils étaient reliés par internet avec



cinq conseillers et leurs salutations ont donné vie à ce début et ont rendu universelle l'atmosphère de la réunion. Elle s'est d'ailleurs accentuée vers le milieu de la matinée avec l'arrivée de Geneviève de l'Afrique. Le monde semblait dans cette salle et confirmait la forte internationalisation et représentation qui s'étaient manifestées dans les consultations du Mouvement dans le monde et établies par l'Assemblée par l'élection de trente conseillers de vingt pays.

« *L'unique parole que nous devons exprimer est 'nous'. C'est ce que nous voulons et c'est ce que désire le Mouvement. Construire ensemble. Me voici !* » Ce sont les premières paroles de Cecilia, la dernière



arrivée depuis 9 heures de Buenos Aires et la première à être invitée par Emmaüs à parler. D'autres contributions exprimaient la joie des nouveaux (3/4 des présents), l'expérience riche de tant de défis affrontés vécue par six qui en sont au second mandat, les suggestions de ceux qui avaient assumé d'autres mandats au sein du Centre international. Indications appréciées par les participants et intégrées par la présidente pour entrer dans le creuset et dans le dynamisme du Centre.

Ce fut une matinée marquée par l'unanimité. Emmaüs et Jésus ont pris la parole brièvement pour marquer le premier pas d'un cheminement long de six ans, en donnant un large espace aux conseillers. Un indice qui souligne le jeu d'équipe.

Des signaux clairs sont les priorités pour le travail des prochains mois. Janvier, février et mars seront dédiés aux rencontres avec les secrétariats internationaux des diverses subdivisions du Mouvement pour développer la cohésion et l'accord. Un objectif précis est l'unité entre les centres des différents dialogues.

Mai et juin serviront à recueillir la vie du charisme dans le monde, influencée par l'expérience de l'Assemblée. A Trente, du 4 au 10 mai, auront lieu les exercices spirituels du Conseil général.

Deux rendez-vous importants à la fin de l'hiver : le 27 février le Patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée I, recevra à l'Institut universitaire Sophia (Loppiano) le doctorat *honoris causa* en « culture de l'unité ». Le 14 mars, sera célébré le septième anniversaire de la mort de Chiara Lubich.

Une précision : les voyages seront limités au strict indispensable pour favoriser la présence des conseillers au centre pour démarrer une collaboration constante.

Sur le document final de l'Assemblée (les « Orientations »), Emmaüs s'est arrêtée en soulignant la nécessité « *d'approfondir le texte et les contenus pour en retirer des sujets et des délais pour notre travail annuel* ».

Un travail d'équipe. Les premiers pas sont déjà faits. Dans la joie et dans l'unité de ces premières heures, les participants ressentent le désir d'affronter les défis que l'Assemblée nous a laissés ("sortir", "ensemble", "bien préparés") et soulignés par le Pape à l'audience dans la salle Clémentine.

by the editorial





Il Patto di Unità nella
Abbazia di San Nilo a
Grottaferata

Evêques de différentes Eglises

«Les disciples se reconnaissent à l'amour»

33° congrès d'Evêques de différentes Eglises, amis des focolari

«Nous avons de grandes différences théologiques dans nos Eglises mais les disciples se reconnaissent à l'amour. C'est pourquoi je me sens réellement chez moi ici, au milieu d'évêques de différentes Eglises : l'amour circule entre nous ». C'est par ces paroles qu'un évêque luthérien de la Hongrie résume le congrès auquel ont participé 39 évêques de 8 Eglises. Chaque année ils se retrouvent dans une nation différente ; ils se sont rencontrés cette fois-ci du 3 au 7 novembre en Italie à Castel Gandolfo.

«C'est un peu original» continue l'évêque luthérien Krause, «qu'un mouvement laïc invite des évêques et nous venons volontiers car, loin des réflecteurs des mass-médias, nous pouvons nous retrouver entre frères en Christ ».

C'est dans ce climat qu'Emmaüs expose le thème de cette année sur l'Eucharistie. Un des sujets les plus épineux de l'œcuménisme mais la vision de Chiara est comprise et amplement partagée. Les contributions des évêques syro-orthodoxes, orthodoxes, luthériens et anglicans montrent que nous croyons tous, en tant que chrétiens, en une présence réelle de Jésus dans ce que certaines Eglises appellent la

Divine Liturgie, d'autres la Sainte Cène, d'autres la Messe.

Le métropolite roumain-orthodoxe Serafim affirme que dans ce 'mystère de la foi' « il y a différents aspects d'une unique réalité, une réalité unique vue sous différents angles et nous devrions apprendre à faire « inclusion » et non « exclusion ».

La mise au courant de la demande d'ouverture de la cause de béatification de Chiara intéresse les participants. C'est le Mouvement lui-même qui a voulu récemment déposer cette demande pour que soit préservée une réception authentique de son témoignage de foi et de vie évangélique. « Que signifie être saint ? » se demande un Evêque luthérien suédois ; il poursuit : « Un saint est un modèle de vie, c'est quelqu'un qui sait répondre aux questions de la vie : il représente quelque chose qui est bon pour tous ». (Åke Bonnier). Un évêque anglican péruvien : «Si je pense à Chiara, je pense à la parole de Jésus : « Vous les connaîtrez à leurs fruits » pour Chiara, on a pas besoin de chercher très loin ! Quand tu vois le Mouvement des focolari dans le monde, mouvement qui est

« évangélique », « catholique », « orthodoxe », tu vois qui était Chiara (William Godfrey). Et le Cor-Evêque Adai de l'Inde ajoute : « Que manque-t-il aujourd'hui entre les chrétiens et entre les Eglises chrétiennes ? L'unité et l'amour réciproque font défaut. C'est ce que Chiara a apporté et c'est pour cette raison que nous sommes ici. Cela suffirait pour la sainteté ».

Les jours suivants visite de Rome, du Centre Anglican, où les fouilles récentes ont mis en lumière la probable prison de Saint Paul, visite à l'Eglise luthérienne allemande où l'hospitalité œcuménique était palpable lors du dîner offert aux évêques. Dans l'ancienne abbaye de Saint Nilo - Sainte Marie à Grottaferrata - où les moines sans interruption depuis l'année 1004, quand l'Eglise était encore indivise, suivent le rite byzantin, est vécu comme un moment dense de signification. Après les vêpres, l'évêque grec-orthodoxe d'Aix-la-Chapelle, Evmenios, célèbre l'Artoclasie, la bénédiction du pain. « C'est un acte de confiance courageux de le faire dans une église catholique » commente plus tard le Père Michel van Parys, nouveau Père-abbé du monastère de Chevetogne (Belgique). C'est dans ce climat de « déjà et pas encore »

que les évêques renouvellent de façon solennelle le « pacte » de l'amour réciproque avec tous les participants. La joie éclate dans les cœurs et se lit sur les visages. A la distribution du pain et du vin béni, quelqu'un parle d'un moment « eschatologique » et se demande : « quand aura lieu l'unité pleine entre les chrétiens ? ». L'urgence du témoignage de fraternité et d'unité entre les chrétiens se ressent encore plus fortement au moment le plus attendu : l'audience privée avec le Pape François. Trois évêques de trois Eglises lui adressent un salut auquel l'évêque de Rome répond : « Cette fraternité est un signe lumineux et attirant de notre foi dans le Christ Ressuscité. En effet, si nous voulons chercher en tant que chrétiens à répondre de façon incisive aux nombreux problèmes et drames de notre temps, il faut parler et agir en tant que frères et de façon à ce que tous puissent le reconnaître facilement ». Et comme « frère » parmi les frères, il se dirige vers chacun pour échanger une parole et les saluer personnellement.

« Si le ministère pétrinien est vécu comme je le vois dans le Pape François, l'heure est peut-être arrivée de commencer à en reparler » – commente un évêque luthérien. Le message du Cardinal Kurt Koch, président du



Città del Vaticano, 7 novembre 2014.
L'udienza da Papa Francesco

Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens, semble résumer cette semaine œcuménique entre les Evêques : « Si l'œcuménisme spirituel est réellement l'âme du programme œcuménique, son cœur est l'amitié. Amitiés et liens d'affection nous permettent de tout considérer [...] dans la meilleure lumière possible, nous aidant à situer les problèmes dans leur juste contexte et nous rendant plus certains de notre propre identité ».

Helmut Sievers



Secrétariat Juniors pour l'unité

Créer des synergies

**Le travail avec les jeunes générations :
utile, fatigant et créatif**

La charge des 101 dalmatiens. Avec cette sympathique définition, nous avons identifié les 101 participants à la rencontre des secrétariats des Juniors pour l'unité.

Le programme était articulé en trois paroles clés issues de l'Assemblée. Pour *sortir*, nous avons parlé de pro-socialité : comment construire un projet sur un territoire en partant de sa communauté et quels sont les indicateurs pour vérifier s'il est pro-social et donc fraternel.



Le moment central était la rencontre avec Emmaüs et Jésus : une heure de dialogue où nous avons touché de nombreux sujets et nous les avons développés ensuite dans le programme. Nous avons parlé de synergies et de leur importance. Jésus a dit « *La synergie est pour nous obligatoire et pas facultative. C'est notre façon d'agir. La parole, qui vient du grec, indique un travail utile, mais pas n'importe quel travail ; un travail fatigant. Les synergies sont en effet utiles mais sont aussi fatigantes* ». L'action créatrice de Dieu. « *Cette action suffit pour dire combien la synergie est importante : elle est utile, fatigante mais créative. Pour nous parler de synergie c'est parler de relations trinitaires.* »



Dans le programme, différents moments étaient le fruit de synergies déjà en action : avec les Jeunes pour un Monde Uni, aussi en vue du *Run4unity* (le 3 mai 2015) durant la Semaine pour un Monde Uni. Avec l'*AMU-Education au développement* et *Humanité Nouvelle* pour les projets liés à l'éducation. Avec *Città Nuova* pour *Teens*. Avec le *MPPU* est née l'idée d'un parcours de formation politique pour les Juniors qui sera développé durant la prochaine rencontre des Unités Arc-en-ciel. Avec les Familles Nouvelles a été présenté *Up2me*, parcours de formation intégrale de la personne pour préadolescents et adolescents qui traite des thèmes d'affectivité et de sexualité. « *L'Œuvre est très contente et est proche de ce travail que nous faisons ensemble, a dit Emmaüs en s'adressant à une volontaire qui travaille à ce projet - (...). Sûrement l'Œuvre nous donnera toutes ses possibilités pour le soutenir ; sentez-vous partie de l'Œuvre qui fait ce travail* ».



Et encore sur d'autres sujets éthiques, Jésus répondait à quelqu'un qui lui demandait comment soutenir la formation humaine et spirituelle : « En Sicile on dit : « *Si tu veux construire une barque, n'appelle pas les personnes à la construction mais cherche à les passionner par la mer. Ce sont eux qui construiront la barque* ». Je crois que nous devons passionner le monde avec le 'type' d'homme que Jésus nous a présenté, donner une vision fascinante de ce que signifie être homme, être femme, s'aimer et s'aimer réciproquement ». Ainsi chacun sera en mesure de construire la barque de son existence pour arriver à cette mer.

Au centre des questions, se trouvaient aussi les défis de notre époque : avec quel langage transmettre l'idéal aux 'enfants de l'ère digitale' ? Jésus a rappelé que pour transmettre le message de Jésus on a dû passer d'une culture orale à une culture écrite, en traduisant l'araméen et l'hébreux en grec, langue dans laquelle ont été écrits les Evangiles. La langue grecque véhiculait aussi une nouvelle vision du monde. Mais si l'Eglise primitive n'avait pas fait ce pas, le dogme n'aurait pas été sauvé : l'hébreux et l'araméen n'avaient les concepts que le grec possédait. « *Aujourd'hui nous devons faire la même chose avec le langage digital. Et qui sait si nous ne trouverons pas aussi dans ce monde des choses qui nous permettent de mieux exprimer non seulement le christianisme mais aussi l'Idéal* ».

A la conclusion du dialogue, Emmaüs a répondu à quelqu'un qui lui demandait comment faire quand on a peu de forces pour les nouvelles générations : « *Si nous sommes ici nous avons dans le cœur l'Unité, nous avons alors la passion pour les juniors, pour les nouvelles générations ! Certes que nous l'avons, pourquoi ? Parce qu'ils*

font partie de l'Unité. Nous ne pouvons donc pas négliger les nouvelles générations car l'Unité ne se fait pas sans eux. Mais regardons vers l'Unité et pas seulement à eux ». Elle a ajouté : « *Plus l'Unité s'élargit, plus le Royaume de Dieu s'élargit, et plus nous aurons de l'aide pour Le porter de l'avant. (...) Si les jeunes générations manquent, l'Œuvre meurt. C'est donc essentiel d'avoir les nouvelles générations et de les faire fleurir même si elles ne sont qu'un élément du Royaume de Dieu, un élément de cette mission que Dieu nous donne de construire l'Unité, de contribuer à réaliser son dessein sur l'humanité* ».



Dans la journée dédiée à la « *bonne préparation pour sortir* », nous avons écouté Cecilia Marchisio, psychologue et Maurizio Biancotti, pédagogue, nous expliquer quelques caractéristiques de l'adolescence. Ils nous ont parlé du développement et de l'accroissement des *Life Skills*, c'est-à-dire des habilités de vie indispensables recommandées aussi par l'OMS. Habilités de l'adulte et du jeune pour favoriser

une bonne adaptation au milieu environnant. Caractéristiques approfondies par l'aide de la psychologie mais qui sont déjà contenues dans la ligne pédagogique qui jaillit du charisme, comme l'a expliqué Cecilia.

Anna Lisa Innocenti



Dans la guerre... ...créons la famille

La chaleur de Noël s'installe dans les situations de conflit. De l'Iraq à la Jordanie nombreuses sont les initiatives entreprises afin que personne ne se sente seul ou étranger

La situation en Iraq continue à être d'une grande instabilité politique et les événements des derniers mois où des extrémistes ont contraint des milliers de personnes à abandonner leurs maisons ont rendu encore plus dramatique la situation humanitaire surtout au nord du pays. Pour de nombreux chrétiens qui ont fui, l'espérance s'amenuise de pouvoir rentrer dans leur maison, leur école ou leur travail.

Devant cette absurde situation de nombreuses personnes ont décidé avec douleur d'abandonner le pays en cherchant ailleurs un futur meilleur pour les enfants. Parmi notre communauté aussi, certains ont pris la route de l'émigration ou se préparent à la prendre. Ceux qui sont partis comme ceux qui sont restés au pays, ont expérimenté le grand soutien spirituel et matériel de l'Œuvre qu'ils ont accueilli comme centuple aux efforts quotidiens en traduisant tout en « Dieu m'aime » aussi au milieu de cette tragédie.



En **Iraq** la solidarité entre les nôtres et avec les proches est la note commune de la vie quotidienne, la façon pour sortir ensemble sans s'enfermer dans sa douleur ! Par la communion des biens et par la providence qui continue à se manifester, les besoins vitaux de chaque jour sont couverts et on est consolé de sentir la proximité réelle de tant de frères et de sœurs éparpillés dans le monde. Nombreuses sont les expériences vécues et les actes d'amour qui fleurissent comme des



gouttes d'espérance ! Chacun s'empresse d'accueillir dans sa maison des proches ou des amis, même au focolare, à chercher des maisons en locations pour les uns, du travail pour d'autres, sans oublier des vêtements d'hiver que personne d'entre eux n'avaient. Notre communauté s'est ensuite pleinement engagée dans l'effort démesuré que l'Eglise locale fait pour assurer le logement, les biens de premières nécessités, des appareils de chauffage, des activités multiples pour les réfugiés sans faire de distinctions. Nous ne répondons pas seulement à leurs nécessités mais nous cherchons d'établir des relations personnelles. Ainsi, les visites aux familles sont autant d'occasions pour un échange très riche de dons et d'expériences de vie.

Maintenant, avec Noël qui se rapproche, nos familles avec les jeunes, les gen4 et les gen3, préparent une soirée dans un grand local qui accueillera de nombreuses familles de réfug-



giés. Nous ne voulons pas leur faire manquer la joie de la venue de « l'Enfant divin », né Lui aussi et accueilli dans des conditions très précaires.

En **Jordanie** où notre communauté est formée de chrétiens et de musulmans, nous continuons à accueillir les familles réfugiées. L'Eglise locale, surtout à travers la Caritas (où de nombreux membres de l'Oeuvre travaillent) déroule un travail appréciable pour accueillir chacun dans les meilleures conditions possibles. Ici aussi, un élan de générosité et de communion des biens a emporté les familles,

les amis et les collègues de travail dans une atmosphère de grande générosité et de respect pour qui a tout perdu. Cette communion unie à celle de la famille de l'Œuvre dans le monde a permis d'aménager les maisons, même si c'est le minimum, et de permettre à ces familles de ne pas manquer du strict nécessaire. La relation de fraternité et d'amitié grandit avec elles. Chaque jour, nous nous réjouissons des « miracles » qui s'opèrent : le superflu d'une famille couvre les nécessités d'une autre, des enfants qui n'arrivent pas à s'insérer dans une école locale ou quelqu'un qui trouve un travail d'une manière étonnante !

Nous vivons de beaux moments ensemble dans le Centre du Mouvement à Amman. Une semaine après l'arrivée du premier groupe de familles, Monseigneur Salomone Warduni, Evêque auxiliaire du Patriarcat Chaldéen de Bagdad, de passage ces jours-là) a célébré la messe en demandant ensemble le don de la paix. Un dimanche, la messe suivie d'un bon repas dégusté par une soixantaine des nôtres iraquiens a été célébrée par un jeune prêtre jordanien de l'Eglise Gréco-Catholique. Un enfant sentant l'atmosphère de famille disait qu'il lui semblait d'être dans son village d'origine en Iraq !

Les gen4 ont fait une petite fête le jour de la Saint Martin, invitant les enfants iraquiens à faire partie de la scénette : un moment de grande joie ! Une surprise à la fin : les familles iraquiennes présentes ont pu choisir parmi les vêtements recueillis pour l'occasion les plus adaptés pour leurs fils et pour eux. Ils sont partis les mains pleines et le cœur débordant pour l'amour reçu mais aussi offert !

La famille de l'Œuvre s'active pour préparer un moment de fête pour ces familles à l'occasion de Noël. Quelques initiatives sont déjà prévues. Le 25 décembre, nous vivrons avec eux la joie de la naissance de Jésus par la messe et le repas dans le Centre du Mouvement qui est désormais leur maison.

Rita Moussallem, Alvaro Pires



L'espérance renaît de la fidélité à l'Évangile

Depuis deux ans environ, le quotidien à Bangui et dans une grande partie du territoire de la République Centrafricaine, se déroule entre l'activité normale - travail, école, marché, trafic – et les épisodes de guerres, de tensions armées et d'insécurité avec des persécutions et de fortes tensions entre musulmans et chrétiens

La communauté du Mouvement entre mille difficultés continue à garder inébranlable la foi dans l'amour de Dieu. Beaucoup d'entre eux ne peuvent pas encore rentrer dans leurs quartiers et dans leurs maisons, d'autres ont perdu des êtres chers et des biens. Durant ces mois, de nouvelles activités ont vu le jour comme une transmission à la radio diocésaine où nous communiquons la Parole de vie avec des expériences. Nous sommes convaincus que seulement la vie de la Parole peut donner des solutions aussi sur le plan politique et social.

Zita partage : « Une nuit, nous devions laisser la maison car ils avaient annoncé des actes de vengeance. Le quartier s'est vidé d'un coup. Nous ne savions pas où aller et nous avons décidé de rester cachés dans la maison. Nous avons prié. Nous entendions autour de nous des rafales de fusil, nous avions sous nos yeux une situation effroyable et de nombreux morts. Les enfants de nos voisins fuyaient sans savoir où aller en l'absence de leurs parents : je les ai tous pris chez moi. Pendant des heures, nous sommes restés enfermés dans une pièce sans faire de bruit, priant le rosaire à voix basse. Les enfants avaient peur et certains pleuraient. Peu à peu le silence revint, j'ai entendu des en-

fants crier dans le voisinage. Leur maman était sortie chercher quelque chose à manger, leur père n'était pas là. Malgré la peur, je suis sortie. J'ai vu un enfant par terre qui perdait beaucoup de sang : il jouait à la guerre avec son frère, imaginant ce qui se passait à l'extérieur et il l'avait blessé sérieusement. Je les ai emmenés chez moi. En voyant l'enfant blessé, les autres enfants étaient effrayés. Je n'arrive pas encore à comprendre comment j'ai pu arrêter l'hémorragie avec des herbes. Le jour suivant, les tirs s'étaient rapprochés. J'ai entendu devant chez nous un garçon crier faiblement et demandant de l'aide. Il me semblait d'entendre le cri de Jésus abandonné. Une balle l'avait touché gravement au ventre. Tous me priaient de ne pas sortir mais je ne pouvais pas ne pas le secourir : l'idéal de l'unité né durant la guerre et Chiara nous aident à vivre comme dans les premiers temps... Je n'ai pas eu peur de donner ma vie, de la donner vraiment et concrètement ».

Patrick : « Petit à petit que la situation s'améliorait, les réfugiés que nous avons accueillis étaient rentrés chez eux. Mais après de nouvelles attaques, nous avons accueilli des membres musulmans de notre famille. Nous étions dans le doute si c'était bien de le faire. S'ils les découvrent, que se passera-t-il ? Nos



enfants étaient contents et nous nous sommes confiés à Dieu. J'avais remarqué que notre sœur musulmane priait souvent seule. Elle ne disait pas les prières habituelles mais elle demandait le don de la paix. Un jour j'ai proposé de prier tous ensemble. Ils étaient d'accord. Je pensais qu'à leur tour de prier, ils auraient récité leurs prières. Nous avons par contre simplement prié demandant à Dieu la paix, l'unité et de nombreuses choses. C'était beau de vivre avec eux, de faire l'expérience en famille de l'harmonie entre nous, chrétiens et musulmans ».

Chancellor, 15 ans, nous confie : «Après la mort de mon père, mon grand frère qui soutenait la famille a été tué et ma mère a été blessée. Plus rien n'avait de sens, ni même Dieu. Pourquoi nous avait-il abandonné ? Je me suis renfermée en moi-même, j'ai arrêté de fréquenter le Mouvement, j'ai arrêté les études. A cause des blessures, la santé de ma mère s'est aggravée. A cause des combats, ce ne fut pas possible de la porter à l'hôpital à temps. Avant de mourir, nous avons vécu un moment très fort. Elle m'a prise par la main, l'a mise sur sa poitrine et en pleurant elle m'a dit : « Prends soin de toi et de ta petite sœur et Dieu prendra soin de vous ». Après son départ, cette phrase me revint à l'esprit. Oui, Dieu existe, même si nous devons souffrir jusqu'à tous mourir.

Dieu existe. Un jour, une lumière : l'Idéal de Chiara ! J'avais appris aux rencontres gen3 que Dieu est Amour, qu'il est Père, Miséricorde, Providence... Il m'aime donc encore. Même si nous sommes restés seulement à trois : mon frère, ma sœur et moi, rien ne nous manque. Une tante est venue habiter un temps avec nous. Mon frère vend des petites choses au marché et chaque soir il nous ramène un peu de nourriture : c'est peu mais je pense à ceux qui ont encore moins que nous. Plus personne de la famille ne s'occupe de moi, je dois désormais mûrir. Je suis revenue au focolare et j'ai repris la vie avec les gen3 ».

Clément : «Nous avons déjà commencé l'école au début du mois d'octobre en nous préparant à accueillir les enfants mais voici que la situation qui semblait calme changea tout à coup. Nous devons de nouveau fuir, retourner dans les camps nous réfugier. J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai fait le tour des maisons de mes élèves. Non seulement les parents étaient découragés mais aussi les enfants, eux qui se réjouissaient de retourner finalement à l'école. Malgré les tirs, j'ai continué à aller les trouver pour montrer surtout aux enfants que nous devons aller au-delà de la peur et continuer notre vie. Ainsi depuis le 20 octobre, les premiers enfants sont timidement revenus à l'école. J'ai continué à aller les chercher dans les familles, à partager leurs peurs, à les écouter et petit-à-petit ils sont revenus avec la confiance que quelque chose peut changer ».

Monica Padovani



Nouvelle configuration Conseils pour l'Italie

Les représentants des sept zones italiennes actuelles se sont retrouvés à Castel Gandolfo pour une étape importante dans la nouvelle configuration qui prévoit la constitution d'une unique zone

La rencontre était très attendue et avait vu un certain engouement dans les zones tant dans l'élaboration des propositions que dans le choix des représentants qui y auraient pris part, certains faisant partie des actuels Conseils de zone et d'autres pas. Lors des deux jours de travail intense, « anticipation » de la zone qui verra le jour, les 130 participants ont fait leurs expérimentations dans un laboratoire d'unité dans le cadre de la « fidélité créative ».

Les travaux ont commencé avec le message d'Emmaüs défini par plusieurs comme programme pour l'aujourd'hui de l'Oeuvre (voir à côté). La première journée les a vus tous absorbés dans douze groupes de travail autour de quatre thèmes : Constitution et fonction des Centres zone ; Constitution et fonction du Conseil de zone ; Relations zone-petite zone ; Relation zone/petites zones-Centre/Centres. Ils ont travaillé le jour suivant en rencontre plénière autour des quatre synthèses élaborées à la fin du jour précédent. On remarquait en général une participation très active. Souvent dans les groupes on partait d'idées divergentes pour arriver dans le cours de la journée à une synthèse sur de nombreux points qui comportait les différentes opinions



et sensibilités alors que certains passages demandaient d'ultérieures réflexions.

On se trouve en effet devant une réalité complexe qui comprendra la présence de 20 petites zones répandues sur le territoire national avec un nombre élevé de membres (6000 volontaires et 1500 focolarini de vie commune et mariés, seulement pour faire un exemple).

Les participants avaient le désir de démarrer par une phase expérimentale, prêts à corriger le tir à mesure qu'on avance, sans peur de se tromper et ayant à cœur l'engagement de vivre pour le pays. Bien qu'on n'ait pas affronté directement certains sujets comme le Projet Italie, *Città Nuova*, le Mouvement politique pour l'unité, ils étaient





l'horizon de référence « naturelle » pour une Œuvre dont les membre veulent « sortir », « ensemble » et « bien préparés ». On est arrivés aussi à un calendrier des prochaines étapes qui porteront à la constitution de la nouvelle zone dans les prochains mois.

Aurora Nicosia

Le message d'Emmaüs Un horizon aux confins de «l'Ut Omnes»

Centre de l'Oeuvre 19 novembre 2014

Chers amis,

Pendant que vous vous retrouvez pour regarder avec un amour renouvelé et à la lumière de Jésus au milieu la "nouvelle" zone de l'Italie qui se dessine désormais dans un futur proche, je suis à Rome pour participer au Colloque des Mouvements Ecclésiaux et des Nouvelles Communautés promu par le Conseil Pontifical des Laïcs sur le thème : « La joie de l'Évangile : une joie missionnaire... »

Une coïncidence fortuite ? Je veux penser plutôt à des synergies nées de la fantaisie de l'amour de Dieu : elles m'engagent à donner ce témoignage de joie qui naît de l'Évangile et vous aussi expérimentez cette joie vraie et profonde durant votre rencontre.

Pour me préparer, j'ai relu et médité le premier chapitre d'*Evangelii Gaudium* en y redé-

couvrant de nouvelles impulsions pour incarner et actualiser notre charisme.

J'ai été interpellée par le paragraphe 29 où l'on parle des Mouvements comme : « *Une richesse de l'Eglise que l'Esprit suscite pour évangéliser tous les milieux et secteurs. Souvent ils apportent une nouvelle ferveur évangélistrice et une capacité de dialogue avec le monde qui renouvent l'Eglise.* »

Mais plus encore le paragraphe 20 qui analyse le « dynamisme de "la sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants et qui pousse chaque chrétien à discerner « quel est le chemin que le Seigneur demande » et à « sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile ».

C'est dans cet horizon qui a les frontières de l'Unité qu'il faut relier toute recherche de fidélité et de nouveauté pour être libres comme seul Dieu peut nous libérer et afin que soient « nouvelles toutes les choses » comme Lui seul sait faire.

Très importants aussi les paragraphes 26 et 27 sur les nouvelles structures : « *Il y a des structures ecclésiales qui peuvent arriver à favoriser un dynamisme évangélisteur ; également, les bonnes structures sont utiles quand une vie les anime, les soutient et les guide. Sans une vie nouvelle et un authentique esprit évangélique, sans "fidélité de l'Église à sa propre vocation", toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps.* »

Et le Pape François continue : « *Je rêve d'un choix missionnaire capable de transformer chaque chose afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et chaque structure ecclésiale deviennent*



un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel (...).

C'est ce que Dieu s'attend aussi de nous.

Dans l'évaluation du nombre et du choix des collaborateurs qui pourraient seconder les deux nouveaux délégués de l'Œuvre pour l'Italie (focolarini ou autres), il faut tenir compte qu'ils sachent se faire l'écho et servir de caisse de résonance de toute la vie qui existe et qui continue à fleurir dans les innombrables réponses d'amour de la part de ceux qui vivent notre Idéal pour venir à la rencontre des nécessités des différentes périphéries dans lesquels ils sont immergés.

C'est important que ces collaborateurs en prennent conscience et sachent partager, encourager, alimenter, relier, étant guidés par un seul critère : que chaque activité soit utile à faire avancer, même à petits pas le chemin vers l'unité.

Je renouvelle avec vous le Pacte en Jésus Eucharistie afin qu'il nous fasse réaliser pleinement le dessein de Dieu sur l'Œuvre, contemplé par Chiara dans le Paradis '49. Elle depuis le Ciel nous sourit et nous guide toujours.

Je vous salue tous, un à un !

Emmaus

EN DIALOGUE



Projets concrets en vue de la naissance de l'Institut Universitaire Sophia en Amérique Latine avec les connotations typiques de cette région

«*Nous nous mettons à l'école de la Sagesse, prêts à nous laisser surprendre par ce que l'Esprit de Dieu opérera en ces jours* ». Ce sont les premières phrases de Piero Coda, Président de l'Institut Universitaire Sophia, à l'ouverture de la rencontre qui s'est déroulée du 31 octobre au 2 novembre dernier au Brésil, à la Mariapolis Ginetta. Plus de 50 participants : professeurs universitaires, ex étudiants de Sophia et d'autres acteurs sociaux provenant de tout le Brésil.

Et c'est l'Esprit Saint qui a surpris ! Le but de la rencontre était de réfléchir ensemble pour déterminer les modes et la possibilité de la présence de Sophia en Amérique Latine. C'est bien plus ce qui s'est passé ! Des projets concrets en vue de la naissance de l'Institut Universitaire dans le continent ont émergé avec les connotations typiques de cette région. C'est ce que Chiara avait présagé



A la Mariapolis Ginetta

Le projet culturel de Chiara et l'Amérique Latine

encore avant que Sophia ne prenne le départ à Loppiano : elle se serait multipliée dans le monde. Depuis 1999 et sur requête de Chiara elle-même, Ginetta avait acquis un terrain bordant la Mariapolis avec justement cette destination !

Les prochaines étapes ? A partir des travaux de groupe, des propositions concrètes ont émergé ; elles seront présentées au Centre



de l'Œuvre : constitution d'un groupe d'étude formé d'experts locaux qui devra présenter en un an un plan d'action détaillé ; en septembre 2015, à Caruaru (Nord-Est Brésil), un moment de formation pour les professeurs est prévu ; en 2016, aura lieu l'Ecole d'été Sophia pour tout le continent.

La rencontre avait porté l'assemblée à «réfléchir et à revivre l'inspiration de Sophia

née dans le Paradis 49 » par l'intervention de Piero Coda qui a retracé l'histoire de Sophia et l'écoute directe de Chiara, lors du programme de fondation en 2001. Ensuite on a voulu « regarder à l'histoire passée et présente du continent latino-américain avec ses défis » par la contribution appréciée de Maria Clara Bingemer, théologienne réputée de l'Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro, et l'analyse de la situation socio-culturelle du continent présenté par le politologue Juan Esteban, focalarino marié argentin. La présentation d'expériences en acte au Brésil au niveau universitaire dans le domaine de la recherche en épistémologie sociale, en pédagogie et avec l'expérience mûre de la faculté Asces à Caruaru.

Le dernier jour a marqué un nouveau pas : une conversion de l'intelligence en mettant de côté les constructions principalement humaines et les richesses culturelles de ses aïeux de provenance pour se laisser ouvrir à nouveau. Une profonde communion en suivit.

Depuis le début, on a observé une pleine harmonie entre les lignes guides indiquées à l'Assemblée Générale et par le Pape François : *contempler* en fidélité à l'inspiration de Chiara, *sortir* pour offrir la contribution culturelle du charisme dans le moment actuel de changement d'époque et en *faisant école*. L'émotion était générale en assistant à l'action de Dieu, à sa démolition et sa reconstruction, appeler et illuminer les voies à parcourir.

Fernando Gregianin Testa et Carla Cotignoli

Œcuménisme

Au-delà de la peur de la rencontre

L'expérience d'une focalarine participant au Conseil entre le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et la World Evangelical Alliance (WEA)

Depuis 2009 je participe au Conseil composé de représentants de l'Alliance Evangélique Mondiale¹. Le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens avait demandé la disponibilité d'une personne provenant de l'Amérique Latine et le Centre Uno m'avait proposé d'y aller. J'ai ressenti aussitôt une grande joie de pouvoir rendre ce service à l'Eglise mais aussi la crainte pour une telle responsabilité. Les Paroles de l'Evangile : « Sois sans crainte, petit troupeau [...] » (Lc 12,32) m'accompagnaient. Je pensais participer seulement à la première réunion car l'événement se tenait dans mon pays, le Brésil. Mais jusqu'à aujourd'hui je fais toujours partie de la Commission. Nous nous retrouvons une fois par an et nous avons déjà été dans cinq nations. La dernière rencontre s'est déroulée à Bad Blankenburg en Allemagne du 31 août au 8 septembre 2014.

Cette expérience m'a marquée. Je voudrais par ces quelques lignes vous y faire participer. Une première surprise regardait l'identité des interlocuteurs : j'avais compris qu'il s'agissait d'un dialogue entre catholiques et évangéliques et j'étais donc contente d'aller trouver mes amis luthériens. Venant du sud du Brésil, j'avais des contacts avec quelques d'entre eux au niveau local. En y arrivant, j'ai trouvé un groupe très varié – 5 catholiques et 8 évangéliques – non seulement parce qu'ils provenaient de pays et de cultures différents mais surtout parce

qu'il ne s'agissait pas d'un dialogue entre catholiques et luthériens mais de catholiques et des membres d'un mouvement au cœur du monde protestant : les Evangéliques (Evangelicals). Un monde complètement inconnu pour moi. Que faire ? J'ai essayé de m'identifier à eux, j'avais clairement à l'esprit le concept du mouvement et eux ? Ils m'ont expliqué qu'ils étaient un mouvement de réveil, missionnaire et de renouveau. J'ai connu des personnes qui aiment vraiment Dieu !

J'ai pris conscience des nombreuses difficultés dans les relations qui créent des préconçus et des préjugés. On ne se connaît pas et cela peut amener dans certains pays à se regarder comme des ennemis.

Dans les discussions, le Conseil avait à l'esprit cette situation. Parmi les catholiques se trouvaient des Evêques, des prêtres et une laïque. En travaillant ensemble, nous nous sommes amalgamés comme un unique corps.

J'ai expérimenté combien l'Eglise catholique porte de l'avant le dialogue en unité, en communion complète dans sa riche diversité.

Dans les rencontres les responsables des deux côtés nous ont encouragés à identifier les défis et à découvrir les richesses de nos traditions. Parfois, c'était difficile de se comprendre à cause de la peur. Nous avons de grandes divergences en ce qui concerne le rôle de l'Eglise sur le plan du salut alors que nous partageons tout en ce qui concerne

l'Écriture Sainte, certaines valeurs et les approches chrétiennes sur des questions éthiques.

Des tensions sérieuses n'ont pas manqué mais nous essayons de les affronter à la lumière de l'appel de Jésus à l'unité avec honnêteté, amour et dans la vérité. Personnellement, les paroles de Chiara à l'église Sainte Anne d'Augsburg m'ont aidée : « le travail œcuménique sera vraiment fécond en proportion de combien celui qui s'y dédie verra dans le Christ crucifié et abandonné la clé pour comprendre chaque désunion et pour recomposer l'unité. Celui qui agit ainsi trouve en Lui la lumière et la force pour ne pas s'arrêter dans le traumatisme, dans la crevasse de la division mais pour aller au-delà et y trouver le remède »².

J'étais l'unique femme dans le groupe mais mon rôle comme laïque et femme a été reconnu, apprécié et écouté. Au niveau théologique j'ai dû beaucoup travailler, étudier pour mieux comprendre et pouvoir donner une contribution. J'ai eu l'occasion d'apprécier les discussions académiques quand elles sont imbibées de l'amour pour l'Église du Christ, quand la fidélité aux tra-

ditions respectives est respectée et valorisée. Comme catholiques par exemple, nous avons participé à la messe chaque jour, nous nous sommes abandonnés à Dieu et nous Lui avons demandé de nous aider dans le dialogue. Un évangélique a affirmé avoir appris de notre « habitude » la valeur de l'Eucharistie.

Et comme membres du Mouvement des Focolari ? Y a-t-il des possibilités pour un dialogue de la vie entre notre mouvement et le mouvement évangélique ? Oui, certainement. Nous avons des éléments communs que nous pouvons partager comme la vie de la Parole, le partage des expériences, la valeur de la famille dans notre société, le respect pour la vie. Le Pape François a donné ces derniers temps un nouvel élan au dialogue avec les Évangéliques au vu de son expérience et de son amitié avec eux. A nous d'accroître ce moment en trouvant de nouvelles occasions de rencontre au niveau local. Cela nous aidera à expérimenter la beauté d'être frères et sœurs en Christ.

Beatriz Sarkis

1 <http://www.worldevangelicals.org>

2 Chiara Lubich dans l'église Sainte Anne, Prière œcuménique pour l'Avent, 29 novembre 1998 à Augsburg, Allemagne



Il gruppo che ha partecipato all'Incontro a Bad Blankenburg quest'anno

Voici les télégrammes d'Emmaüs :

Marie Antonia Fancello (Emanuela)

«*Marchez dans la lumière*»



Maria-Antonia, focolarine de la Mariapolis Romaine, connue comme Emanuela, nom reçu de Chiara, est partie pour le Ciel le 16 novembre. Au Centre de l'Oeuvre, les funérailles se sont déroulées en présence de sa sœur Aurora, focolarine, d'un frère et de nombreux membres de la famille arrivés de Sardaigne, de Rome, de la Calabre et de la Suisse. Une salle pleine de membres du Mouvement et de personnes qui l'ont connue. Nous avons vécu un moment d'intense communion avec la Mariapolis du Ciel.

Emanuela naît en 1932 à Dorgali (Nuoro) en Sardaigne dans une famille chrétienne et éprouvée par la souffrance. La mère disparaît à 50 ans et laisse cinq enfants dont la dernière de 10 ans. A 15 ans, Emanuela comprend de ne pas tellement penser à sa propre douleur mais plutôt à celle de son père, de ses frères et de sa sœur. Ainsi se développent en elle des dons de dévouement et de service aux autres, de sensibilité pour celui qui souffre, d'amour attentionné et prévenant envers tous, qui toujours la caractérisent.

Depuis qu'elle est enfant, elle fait partie de l'Action Catholique dont elle devient membre actif en recevant une solide formation religieuse et une ouverture aux autres. Avec Aurora, elle connaît en 1958 le Mouvement à travers le curé qui invite quelques premiers focolarini : Dori Zamboni, Guido Mirti (Cengia) et ensuite Gabri Fallacara, à parler de cette vie évangélique aux jeunes de l'Action Catholique. Emanuela reste fascinée et avec sa soeur, elle commence à vivre l'Idéal. Elles forment un premier groupe qui deviendra la semence de futurs développements dans toute la région, suivi par les focolares de Sassari. Peu après naissent plusieurs vocations au focolare et

Emmanuela ne pouvant pas répondre tout de suite à l'appel se dédie à son père qui avait besoin de soins ; elle sent que Dieu la prépare à Le suivre dans cette voie.

En 1968, elle part pour l'école de formation à Loppiano. Durant sa vie de focolare, elle a rendu de précieux services en quali-

té d'infirmière avec une grande charité. Lors d'une période où elle travaillait à Rome, elle écrit en 1977 à Chiara : « *Il m'arrive souvent que je m'arrête dans une église. Quand je suis devant Jésus Eucharistie, je me vois comme dans un miroir, sans que je me regarde. Je vois la poussière qui s'est déposée sur mon âme. Mais Il est la réponse : 'Je suis ici pour toi !' Et tout de suite je me sens lavée, nouvelle et je sors heureuse* ». En 1981 elle écrit à Chiara après avoir écouté ce qu'elle dit sur l'unité : « *Quand tu nous parlais, c'était comme un feu qui entrainait dans mon âme et détruisait tout ce qui n'était pas amour...* ».

En 2009, après s'être prodiguée pour les autres, c'est à son tour d'avoir besoin d'aide. Ses conditions de santé rendent nécessaire qu'elle se transfère à la Maison Verte de Grottaferrata, un focolare qui permet de recevoir une assistance continue. Nombreuses sont les vertus qui viennent en relief chez Emanuela: elle reste reine et supporte les douleurs physiques sans se lamenter. Elle réussit à créer un climat de joie, toujours prête à mettre en commun ses talents. Elle reconnaît en tout l'amour de Dieu.

Sa Parole de vie est: «*Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, pour devenir des fils de la lumière*» (Jn 12,36). Et son sourire jusqu'à la fin le témoigne.

Remercions pour les fruits de sa vie donnée à Dieu et à l'humanité. Demandons au Père que les joies et les souffrances offertes par Emanuela contribuent à la progression de Son Règne.

Giulio Maria Sarrugero

La «sainteté par amour»

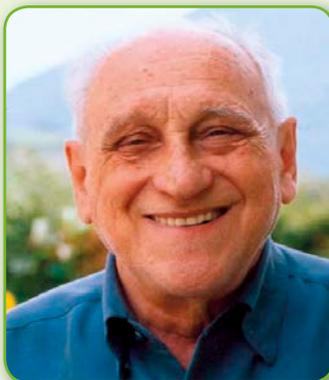
Giulio, focolarino de la Mariapolis Ginetta (Brésil), est rentré à la maison du Père le 12 novembre, accompagné par l'amour des focolarini.

Il naît à Melzo (Milan) en 1925, dernier né de huit frères d'une belle famille chrétienne. Aux débuts de la seconde guerre mondiale, il est appelé sous les armes. Il réussit à s'enfuir quelques mois après car il est opposé à la folie de la guerre. Il comprend dans ces circonstances qu'il doit dépenser sa vie pour la paix entre les hommes, se donnant à Dieu sous une forme ou une autre. La guerre terminée, il s'engage comme syndicaliste et participe activement à la vie paroissiale. Il est pourtant insatisfait.

En 1953, il connaît le Mouvement et est fasciné par la possibilité de vivre toujours l'Évangile. L'année suivante, à la Mariapolis de Vigo di Fassa, il trouve sa route : se consacrer à Dieu comme focolarino. En 1963, il participe à l'école de formation à Grottaferrata et il arrive en 1964 au focolare de Turin.

Deux ans après, il part pour Recife et commence sa longue aventure au Brésil. Il apprend une nouvelle langue, s'adapte à de nouvelles coutumes et connaît un nouveau peuple. Au contact avec l'extrême pauvreté de certaines « périphéries », Giulio voit combien l'Évangile contient la vraie révolution. Et pour répondre à une demande de l'Évêque d'aller avec un autre focolarino dans l'île de Marajó à l'embouchure du Rio des Amazzones, à soutenir une oeuvre sociale, en vivant au milieu de gens simples et d'une nature exubérante. En 1970, Dieu l'appelle à se transférer dans la « forêt des grattociels » de Sao Paulo et porte là l'Idéal aussi dans les Etats de Minas Gerais, Paraná, Santa Catarina et Rio Grande del Sud.

Durant ces années, Chiara lui donne une Parole de vie: «Tenez-vous prêts» (Mt 24,44). Giulio lui écrira quelques années après : «*En méditant*



la liaison téléphonique, tu nous invites à la 'sainteté par amour' j'ai compris que ma parole 'Tenez-vous prêts' me fixe dans la volonté de Dieu. Si je la vis bien à chaque instant, la sainteté par amour est une logique conséquence ». Chiara lui répond en lui donnant un nom nouveau : Giulio Maria, pour être «tout à Lui, ins-

trument plein de vie pour la réalisation de Son Magnificat».

En 1974 il rentre à Recife. Après avoir surmonté une période difficile, il écrit à Chiara: «*Ce qui m'étonne est la dimension nouvelle avec laquelle je vis l'Idéal... Avant c'était souvent dur d'accepter Jésus abandonné dans ses mille nuances et souvent je Le fuyais... C'était encore plus dur de Lui faire fête ; maintenant, c'est normal, je pourrais dire que c'est naturel. Une autre réalité splendide est d'avoir découvert de façon nouvelle la beauté et l'efficacité de la vie trinitaire, de la vie d'unité ».*

Neuf années après, nous le trouvons à la Mariapolis Ginetta où il a vécu 31 ans contribuant à son développement dans différentes fonctions. Il est témoin et acteur de conversions, de changements de vie, de miracles advenus dans cette Mariapolis permanente. Beaucoup se rappellent de lui comme l'un des piliers de l'Édition *Cidade Nova*. Ses poésies sont connues, ses textes sont imprégnés de perspicacité et de sagesse, d'un humour prononcé dont il faisait souvent don à l'occasion de fêtes d'anniversaires. Plein de talents artistiques il a préparé de nombreux mariapolitals.

Sa santé diminue au fil des ans. Il écrit à Chiara en 1999 : « *J'ai quelque chose de précieux à offrir pour l'Œuvre, pour le Brésil et pour le monde entier* ». Même quand ses limites ne lui permettent pas de faire beaucoup, sa présence au focolare porte toujours une note joyeuse.

Reconnaissants à Giulio de son exemple de vie offerte pour «*Ut omnes*», nous offrons nos prières pour lui.

Assunta Sorgi

A la suite de Chiara avec Tommaso

Assunta, focolarine mariée, épouse de Tommaso Sorgi, est partie pour le Ciel à l'âge de 93 ans le 27 novembre.

Une église pleine et profondément recueillie l'a saluée pour la dernière fois à Teramo, exprimant la gratitude pour le don qu'elle a été pour beaucoup de personnes.



Assunta est née dans une belle famille à Teramo et perd sa maman à l'âge de deux ans. Elle écrit à Chiara sur son enfance: *«En mourant elle me tenait la main et me disait : 'Je pars mais la maman du Ciel est avec toi'. J'ai toujours eu un grand amour pour Marie. Mais avec l'Idéal, tu m'as fait découvrir qu'Elle est ma mère aussi sur cette terre : j'ai une seule mère sur terre »*. A 25 ans elle épouse Tommaso avec l'intention de construire une famille chrétienne solide; ils ont 4 enfants : Pino, Magda, volontaire, Gabriella, focolarine mariée et Chiara.

En 1956 Tommaso rencontre l'Idéal. Assunta, tout en n'ayant pas adhéré tout de suite à ce nouvel esprit qui souvent *"lui enlevait le mari déjà super-engagé en tant que parlementaire à Rome et aussi les filles par la suite"*, a toujours accueilli avec grande générosité chez elle les focolarini et les focolarines qui allaient de Rome à Teramo. Mais sa vraie décision remonte à 1974 à une rencontre de Familles Nouvelles : durant ces jours, elle comprend qu'elle doit le dire à Tommaso. Ce n'est pas simple vu sa nature réservée mais cet acte signe le passage d'une spiritualité individuelle à une spiritualité communautaire. Elle participe avec Tommaso à une école de focolarini mariés à Loppiano. Depuis lors, elle s'engage avec générosité à vivre et à diffuser la spiritualité du Mouvement en suivant les familles et la communauté naissante de Teramo. Leur maison est toujours ouverte pour toute personne qu'Assunta accueille avec distinction. Elle a toujours donné la vie pour construire Jésus au milieu au focolare : c'était sa priorité absolue. Elle avait une grande miséricorde et savait se faire amie de ses filles dans les différentes phases de leur croissance.

En 1985 Assunta et Tommaso se transfèrent à Grottaferrata, appelés par Chiara, où ils demeurent 25 ans jusqu'en 2010. Peu avant de laisser Teramo, Assunta écrit à Chiara: *«Maintenant que nous nous approchons du départ, je sens combien je suis faible, incapable d'affronter tout ce que ce déménagement comporte.*

Mais ce qui me donne la paix est le choix que Jésus à travers toi a fait de moi. Et je me fie complètement à Lui... Grandissant un peu dans l'Idéal, je sens que tout ce que je possède est Lui, est reflet de l'Œuvre de Dieu : c'est Sa grâce, que ce soit pour les choses que je porte avec moi que ce soit pour le monde que je vais laisser : enfants, neveux, lieux et aussi la communauté que j'ai cherché de suivre durant ces années avec tant d'amour ».

Assunta continue avec persévérance le Saint Voyage affrontant aussi les inévitables épreuves de la vie : *"... Face aux dons énormes avec lequel Son Amour me submerge continuellement, je me sens vraiment le serviteur inutile et infidèle. Mais ce qui importe est s'accepter, même si le bagage d'imperfections te pèse au point de t'enlever le courage de risquer. La grande réalité que nous cherchons de conserver en nous est Jésus abandonné qui prend force et lumière »*. En 2010, pour des motifs de santé, on voit qu'il est nécessaire que

Tommaso et Assunta se transfèrent de nouveau à Teramo, le fait de laisser le Centre de l'Œuvre et la Mariapolis Romaine est pour eux une grande épreuve que seul l'amour à la Désolée et l'affection pour les enfants et pour la communauté soulagent. Pour le focolare de Pescara la présence d'Assunta est un don de sagesse, de radicalité et porte à l'essentiel.

Elle ne peut pas toujours être présente : *"Je voudrais tellement venir au focolare mais ma santé est toujours plus fragile". C'est une souffrance pour moi mais c'est aussi un don car je sens que ces détachements que je vis sur terre me préparent au Paradis.*

Certaines facultés s'affaiblissent mais son amour pour l'Idéal reste intangible, comme sa

charité envers chacun et encore plus envers Tommaso. Souvent nous l'avons entendue répéter avec simplicité et vérité : «*Tommaso est Jésus, je suis Jésus et Jésus est entre nous*».

Elle écrivait en 1999 à Chiara : «En priant l'Ave Maria (Jésus ton enfant), je me suis sentie comme un petit tabernacle avec Lui en moi. L'instant présent aussi acquérait une nouvelle saveur : moment de Dieu, instant de vie qui ne revenait plus, grâce à cueillir toute là, à ne pas laisser passer en vain ». Il nous semble qu'Assunta ait réalisé en plein sa Parole de vie : «

«Moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé» (Jn 17,23).

Anna Maria Bondielli

«*S'identifier jusqu'au dernier*»

Anna-Maria, focolarine mariée de la zone de Florence est rentrée à la Maison du Père le 26 octobre, à l'âge de 71 ans.

J'ai pu lui écrire trois jours avant l'aggravation de sa maladie, la remerciant pour sa fidélité à l'Idéal, pour combien elle s'était toujours donnée et pour ce qu'elle offrait encore pour l'Œuvre et pour notre Assemblée générale. L'exemple de vie évangélique que « la » – comme tout le monde l'appelait familièrement – a laissé à Massa, sa ville, est bien mis en lumière par le quotidien *La Nazione*. La profondeur de sa relation à Dieu et de son engagement dans le Saint Voyage émerge des lettres qu'elle a écrites à Chiara. En voici deux extraits. En 1976, après avoir écouté Chiara parler de Jésus Eucharistie, elle lui confie : « Ce qui m'a touché fortement est qu'en se nourrissant de Lui nous devenons 'Eucharistie' pour les autres ; cela donne le vertige ». En 1997, à la conclusion d'une rencontre à Castel Gandolfo : « Je pars pour aller construire toujours plus Jésus au milieu au focolare, en famille et dans la



communauté locale... avec un amour passionné à Jésus abandonné : ce néant d'Amour que je veux répéter moi-aussi par ma vie pour être médiatrice entre Dieu et chaque âme qui m'effleure et m'effleurera ».

De son portrait lu aux funérailles :

Anna-Maria écrit : «*Un dimanche il y a longtemps, je montais à Loppiano, cité-pilote du Mouvement des Focolari sans savoir ce que j'y aurais trouvé. Je ne savais pas ce jour-là que ma vie aurait pris un tournant décisif. J'étais mariée à Andréa, nous étions heureux, nous avions les mêmes principes religieux, nous voulions beaucoup d'enfants ; il était un industriel dans le marbre, une belle vie nous attendait, facile et même riche.*

Mais ce jour à Loppiano envoya en l'air toutes mes attentes humaines et, grâce à Dieu, m'ouvrit les yeux sur une vie que je voyais et que je vois encore merveilleuse. Parmi les choses que j'ai vues et entendues, s'identifier (se faire un), vivre l'amour réciproque, me toucha d'une façon toute particulière.

Rentrée à la maison, j'étais sous le coup de l'émotion et je me disais : « Si je réussis à transmettre aux personnes qui m'entourent cette vie, ce sera une réaction en chaîne et il en fut ainsi.

Aussi avec Andrea (lui aussi focolarino) a commencé une nouvelle vie en tant que couple, s'identifier est devenu réciproque et notre unité d'époux s'est accrue et nous a permis de nous ouvrir toujours plus aux autres. Je n'ai pas eu le temps de devenir une ménagère déprimée ou une maman angoissée par le problème des enfants (quatre sont nés) car chercher de m'identifier avec chacun m'a porté à vivre et à m'enrichir de tant de réalités, les plus variées. Je me suis toujours efforcée de bien l'instant présent en aimant une personne à la fois et dans mon silence intérieur plusieurs personnes m'ont donné aussi les réalités les plus intimes et les plus délicates : beaucoup de gens m'ont cherchée pour me parler, me disant de ne pas se sentir jugées par moi mais comprises.

Cette recherche de m'identifier à l'autre n'a pas été toujours facile ou sans problèmes : j'ai carbonisé

beaucoup de casseroles, j'ai appris à cuisiner à la vitesse de l'éclair, à exercer la vertu de la patience et de la sérénité qui n'est pas dans mon caractère.

Mais tout cela, avec Andrea et avec d'autres personnes qui étaient attirées par cette vie, j'ai allumé la réaction en chaîne que j'avais prévue à Loppiano et nous avons vu naître une communauté dans laquelle les expériences, les forces, le courage se sont multipliés et nous avons affronté beaucoup de situations difficiles. Avec l'accroissement de la communauté, augmentait aussi la communion des biens. Nous ne pouvions pas résoudre tous les problèmes mais nous cherchions avec les vêtements, les chaussures, quelques meubles, à faire passer notre expérience qui était de se sentir frères de tous. Nous réussissions presque toujours à créer un climat de fraternité et à vivre de très belles expériences ».

Les années ont passé et Anna-Maria a senti de se donner à Dieu comme focolarine mariée.

Pour "la" et Andrea, les années difficiles n'ont pas manqué mais tous les deux étaient toujours unis pour témoigner une foi indéfectible dans l'amour du Père qui a en mains notre vie et qui la porte à son accomplissement. Si c'est vrai, comme Chiara le disait qu'on vit comme on a vécu, nous l'avons vu réalisé en La. Quand il y a un an environ, une grave maladie s'est manifestée, elle dit oui à Dieu la considérant comme l'étape décisive. Dans sa chambre, on respirait la présence du divin. Celui qui se trouvait à ses côtés ou venait la trouver, avait la sensation qu'elle était déjà en Dieu. Son amour n'a jamais cessé jusqu'à la dernière personne.

A la gratitude unanime s'unit celle des neveux exprimée par Irène qui a lu un écrit de la tante dans lequel elle lui confiait la beauté du choix fait dans sa vie.

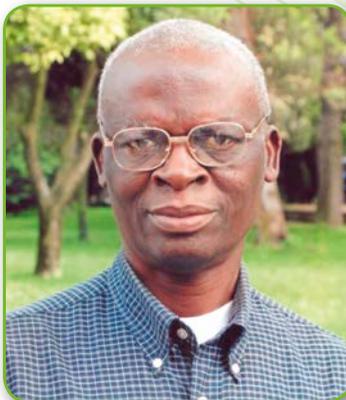
Robert Onyealusi (ROBU)

«Pont» pour l'Idéal au Nigeria

A la Toussaint, Robert, premier focolarino marié de la Nigéria, a conclu son «saint voyage» sereinement, entouré de sa femme Priscilla, des focolarini et des focolarines de la Zone qui étaient réunis ce jour-là pour la mise au courant. Attirés par sa vie avec Jésus abandonné, ils sont allés tous ensemble le trouver et à la fin du chapelet, pendant qu'ils chantaient le

Salve Regina, Robert a «glissé» dans le Paradis. Il était né le 30 avril 1952.

Lui-même raconte sa première rencontre avec l'Idéal au Cameroun où il se trouvait pour le travail : «En 1978 trois hommes sont entrés dans mon magasin à Bamenda, dans l'Ouest du Cameroun. J'ai remarqué en eux une différence énorme avec les autres par la façon dont ils parlaient et faisaient les choses. Cela m'a impressionné et quand ils ont eu fini leurs achats, j'ai décidé de les accompagner



jusqu'à leur logement. Ce fut mon premier contact avec le Mouvement et chaque mois j'ai commencé à recevoir la Parole de vie. Après j'ai découvert que l'un d'eux était nigérien, du nom de Dick et cela m'a beaucoup encouragé. Le focolare au Cameroun m'a chargé de porter la Parole de vie chaque mois au

Nigeria, vu que je faisais des voyages réguliers en tant qu'homme d'affaires. Avec joie j'ai accepté de devenir le 'pont' entre le Cameroun et la vie naissante au Nigeria".

Depuis qu'il est rentré en 1981 à vivre dans sa terre, Robert y a été une des première colonne de l'Oeuvre, se donnant avec grande générosité, fidélité et engagement infatigable. Avec Priscilla, devenus tous les deux focolarini mariés, ils ont été la famille focolare, pivot pour cette nation. Avec un dévouement et un amour particulier, ils ont accompagné de nombreuses familles et à l'arrivée

du focolare à Onitsha, leur maison accueillit les focolarines qui venaient pour l'ouvrir. Au fil des années, de nombreuses personnes sont restées impressionnées par leur témoignage lumineux d'amour personnel donné par Robert. Sa disponibilité à la volonté de Dieu touchait les personnes ainsi que le fait de ne pas s'arrêter devant les difficultés qu'il savait dépasser grâce à son rapport profond avec Jésus abandonné. Il parlait peu mais était tout entier projeté vers les frères. Il construisait la réalité du focolare avec simplicité et concrètement. En 1998 à la mort improvisée du responsable du Mouvement au Nigéria, Miguel Angel Andradas, il s'est tout de suite rendu disponible pour se transférer avec la famille d'Onitsha à Igbariam pour aider la communauté croissante du lieu à vivre la vie de l'Idéal. Il y est resté quatre ans. Son rapport avec Chiara était profond. Lors d'une école de formation en 1989, il lui écrit : *"Je te promets qu'avec l'aide de Dieu je porterai ce feu de toutes mes forces. Je ferai tout le possible afin que l'Œuvre aille de l'avant dans chaque lieu où je me trouverai"*.

Grande est sa joie lors de la visite de Chiara à Fontem en 2000 et en 2001. Quand il prononce ses promesses perpétuelles le 7 décembre, il lui écrit : *" Je peux dire seulement un grand merci à Lui abandonné et j'ai répété mon oui décisif de tout mon cœur à toi maman Chiara."* Il reçoit de Chiara un nom nouveau : ROBU (albero BUono = arbre qui porte beaucoup de fruits) et sa Parole de vie est extraite de Jn.8,29: *"Je fais toujours ce qui lui plaît"*. En 2004 une grave maladie est diagnostiquée et une nouvelle étape de son "saint voyage" commence. Il m'a plus d'une fois partagé les moments de suspension et de souffrances aiguës mais il a tout accueilli des mains de Dieu. Quand son état s'est aggravé il y a quelques mois, il a dit : *"Je suis prêt pour ce que Lui veut"*. Soutenu par l'unité de Priscilla, des quatre fils et du focolare, il s'est approché de la rencontre avec Jésus en offrant tout pour l'Œuvre et en particulier pour l'Assemblée. Reconnaissants à Dieu de nous avoir donné un tel frère géant dans la charité, nous nous unissons dans la prière.

Valter Todesco

«L'Idéal m'aide à vivre»

Le 21 novembre, à deux jours de son départ pour le Ciel, se sont déroulées à Gènes les funérailles de Valter, focolarino marié italien. Valter, né à Parme il y a 67 ans, avait huit ans quand sa mère s'est transférée à Londres le confiant à ses grands-parents et ensuite à ses oncles. Après ses études, il commence à travailler dans des boutiques artisanales. A vingt ans, il part pour Turin où il travaille comme magasinier dans une usine. La grande ville l'absorbe en projets typiques pour un jeune de cet âge. Parmi les nombreux amis qui lui font entrevoir un avenir meilleur, quelqu'un l'invite en montagne pour des vacances d'un autre type. Plein d'attentes, Valter part pour le Val d'Aosta et vit sa première Mariapolis. Il expérimente un enthousiasme croissant. Sa vie acquiert signification à commencer par le travail, par les relations avec les collègues et amis. Il ressent une nouvelle plénitude en mettant en pratique la Parole de Dieu. Il connaît Delia qui cherche à vivre elle aussi cet esprit évangélique. Elle s'est enrichie de l'enseignement et de l'expérience du charisme de l'unité. En 1972, leur amour se concrétise dans le mariage et c'est la fête. Bien vite la famille s'agrandit avec l'arrivée de Dario, de Maria-Chiara, d'Enrico, d'Alessandro et de Matteo. Ce sont de belles années. En 1983 il écrit à Chiara: *"L'Idéal m'aide à vivre toujours plus en Jésus. Pour Le remercier je veux me donner à Lui pour toujours"*. Valter et Delia murissent leur vocation dans l'Œuvre avec les familles. Les enfants grandissent et le travail ne manque pas. Après des années se-reines commence une période sombre. Le travail de Valter qui entretiens s'est mis comme indépendant, l'absorbe tellement qu'il sacrifie les affections familiales les plus chères ; ce qui le mène à la séparation de son épouse. En 2000, Valter laisse



Turin et part seul à Gènes. Il cherche du travail et le trouve. Il arrange un petit local comme habitation. Il renonce aux commodités pour soutenir ses enfants aux études. La crise familiale le fait beaucoup souffrir et il perd le contact avec le Mouvement. Petit à petit ses amis du focolare prennent contact avec lui. Ils ne l'avaient jamais abandonné mais tout en respectant sa liberté. Les nouvelles relations refleurissent, le focolare de Gènes est en fête pour ce frère qui adhère nouvellement à l'Idéal de Chiara, Idéal qui l'avait enthousiasmé depuis sa jeunesse et l'avait pleinement satisfait. Puis viennent les symptômes d'une maladie qui avance très vite. Valter informe Delia de sa maladie et lui dit aussitôt : «Prends tout allègrement! Tu

devrais voir comme les médecins sont surpris ! » et encore « Je t'en prie, passe cette recommandation aux enfants ». En effet, son plus grand désir est que ses enfants soient joyeux et heureux. Avec l'aggravation de la maladie, il est accueilli durant deux mois au focolare de Gènes ; les focolarini l'accompagnent dans son parcours final. Valter les a aidé à chercher l'essentiel et à choisir ce qui vaut le plus, dans le partage des idées, des doutes, des fragilités et des difficultés. En 1994, Chiara lui avait donné la Parole de vie : « Portez les poids les uns des autres » (Gal 6,2) avec l'invitation à *«maintenir constamment allumée la flamme de Jésus au milieu.»*. Gardons allumé l'amour réciproque, prions pour Valter et pour sa famille.

Margherita Messineo

Le focolare comme «Eglise»

Margherita Messineo Luciani, focolarine mariée, née à Rome en 1925 est partie le 1^{er} décembre pour le Paradis.

Elle fait connaissance avec la spiritualité du Mouvement en 1958 et l'année d'après elle reste conquise en rencontrant Ginetta Calliari, une des premières compagnes de Chiara. Elle commence avec son mari Agostino à participer aux rencontres à la salle des Bergamaschi à Rome, où la petite communauté se retrouve le dimanche avec les premiers témoins de l'Idéal de l'unité.

Margherita raconte : *«à chaque pas, une parole de l'Evangile me soutenait.... Je découvrais que tout vient de l'amour de Dieu.»*

Rapidement elle comprend que Dieu l'appelle à faire un choix radical et entier de Dieu. Elle écrit à Chiara : *«En écoutant le programme futur pour nous mariés, j'ai eu une forte impression dans l'âme, comme d'être écrasée par beaucoup de responsabilités nouvelles et de m'en sentir incapable. J'ai retrouvé la sérénité en pensant que seulement Jésus au milieu avec notre coopération pourra faire*



tout ce que tu nous as dit... Merci pour cette école de vie ».

Agostino aussi, de son côté sent de faire le même chemin en tant que focolarino marié.

Vivre l'unité au focolare, la chercher et la renouveler, ayant le regard tourné vers l'Unité, imitant Marie dans son *stabat* et expérimenter la joie qui naît de l'amour à Jésus abandonné, devient les points clés de son Saint

Voyage. Margherita est simple comme un enfant de l'Evangile, aime chacun et sa charité s'affine. En 1996, elle écrit à Chiara : *«Un miracle est arrivé dans ma vie car je me suis retrouvée avec l'âme renouvelée par le charisme... La spiritualité collective a été une force nouvelle pour aller de l'avant et j'ai trouvé la joie même dans la douleur des difficultés quotidiennes.»*

Son choix de Dieu est mis à rude épreuve au fil des ans. Margherita écrit : *«Ce sont des jours difficiles, durs, je suis toujours sur la croix ! Je me sens aux limites de la résistance humaine et pourtant je dois continuer à avancer dans l'instant présent entre Jésus et Marie. Tout est parti comme les feuilles d'un arbre. Que reste-t-il ? La croix nue sur laquelle je dois chaque jour m'appuyer pour continuer à dire mon oui. Savoir lire les difficultés et les souffrances à la lumière de l'amour de Dieu.»*

Et encore à Chiara en 1974 : *« J'ai compris que Jésus abandonné est seulement un passage, un tunnel noir sans lumière, Il est comme le brouillard sur l'autoroute qui t'empêche de voir mais tu sais que le soleil est au-delà du brouillard. J'ai trouvé le Soleil, il est comme la chrysalide qui se meut pour faire sortir le papillon. J'avais perdu le Paradis, je viens de le retrouver... C'est l'amour trinitaire qui nous lie, j'ai redécouvert le focolare comme Eglise ».*

Sa santé est délicate mais elle continue à marcher derrière ce Soleil, cette Lumière. Les fruits sont abondants parmi les Familles Nouvelles et dans le dialogue œcuménique. Elle suit avec fantaisie et générosité ceux qui lui sont confiés et met en commun les biens dont elle peut disposer pour aider avec Agostino le Mouvement à Rome depuis ses premiers pas et ceux qui se trouvent dans le besoin.

Abbé Silvano Albisetti

Un hymne de gratitude

«Oui, je veux me consumer dans l'unité et pour l'unité»

Le 18 août, Silvano, prêtre focolarino né à Morbio en Suisse, a rejoint la Mariapolis du Ciel à 83 ans. Il est le plus jeune des six enfants ; il ressent un appel à la prêtrise dès sa jeunesse. Il est nommé Vicaire Général en 1969 et connaît le Mouvement au mois de mai 1972. En 1974, il écrit à Chiara : *« Je ne veux pas être un Jésus à moitié, je veux être comme Jésus, comme Marie... C'est pour cette raison que j'offre mon « oui » pour me consumer dans l'unité et pour l'unité. Comment le réaliser ? ... Tu me enseigneras. Le Mouvement m'ai aidé à persévérer dans la lourde tâche de Vicaire Général pour laquelle je ne me sens pas préparé mais je vois que le Seigneur m'a aimé et m'aime et se complait à se servir de mon néant ».*

Sensible à la beauté et à l'art, il écrit des textes pour des chants qui animent encore aujourd'hui la liturgie. En 1978 il écrit : *« C'est dur car je me trouve emporté dans un tourbillon d'activités*

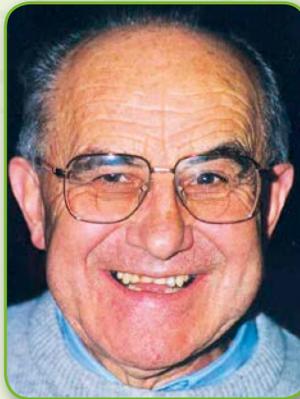
« Fidélité jusqu'au bout » est la parole qui synthétise les longues années de son existence aussi en famille, dans sa relation avec Agostino et avec ses filles Chiara et Agnese.

Un jour Chiara lui avait donné un programme de vie, résumé par le nom "Amata", lui disant que son existence aurait pu exprimer la phrase de Jésus : "Je suis la résurrection et la vie" (Jn 11, 25).

De cette résurrection Margherita a donné témoignage aussi quand les difficultés lui ont limité les rencontres et les déplacements. Ses yeux toujours lumineux et expressifs et ses paroles mesurées mais pleines de sagesse, savaient donner à celui qui lui était proche toute la joie qui naissait de sa relation intime avec Jésus.

Nous prions pour elle et pour sa famille, restant unis en Jésus Eucharistie, lien entre le Ciel et la terre.

qui semble ne pas me laisser respirer ». Mais durant ces années il sème l'Idéal à pleines mains et beaucoup de personnes connaissent par lui la spiritualité de l'unité.



Parmi les actuels membres et adhérents de la Suisse italienne, nous découvrons en beaucoup la présence « accompagnante » de Silvano. Sa Parole de vie était : *« C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi »* (Jn 13,15).

Il a donné beaucoup de lui-même partout où il a travaillé. Parmi le personnel, les religieuses et les visiteurs de la maison de repos où il servit pendant des années, il n'est pas rare de l'entendre défini comme « un saint ». En août dernier, après deux accidents vasculaires cérébraux, Silvano entre dans le coma. Dans la longue agonie, la chambre d'hôpital est le but de « pèlerinage » de personnes de tous les coins de la Suisse qui lui sont énormément reconnaissants. De son testament spirituel : *« Il y a des années, j'ai découvert la perle de Jésus Abandonné et je veux L'embrasser comme Chiara nous l'a enseigné pour être pour toujours dans le Ressuscité et avec le Ressuscité. En Lui je reconnais et je confesse toutes les fragilités et les*

faiblesses de cette existence terrestre et je demande humblement pardon à Dieu et à mes frères et sœurs [...]». Un hymne de gratitude pour le témoignage de la part de l'Evêque, de nombreux prêtres et du peuple de Chiara dans la région.

Franco Galli

Warina Yousif Penyamin

Une fleur plantée dans le ciel

Connue pour son amour pour la vie et pour la famille, Warina, volontaire de l'Iraq, a rejoint la Mariapolis du Ciel le 27 août à 43 ans, laissant son mari Haqi, volontaire de Dieu et deux enfants Marcel et Matilde. Elle avait

connu avec eux l'Idéal en 1997: *«Depuis ce moment-là ma vie a changé et aussi ma manière de penser»*.

Engagée d'abord comme adhérente et ensuite comme volontaire, elle vit beaucoup d'expériences, surtout dans sa famille où elle a toujours cherché de témoigner l'amour qu'elle leur portait dans le cœur. En 2007, une tumeur est diagnostiquée et elle doit se soumettre à deux interventions en peu de jours, suivie de la chimiothérapie. Un calvaire pour elle et pour la famille mais *« l'amour à Jésus abandonné m'a donner la force et le courage... J'ai appris par cette maladie que Dieu m'aime comme sa fille »*. Jusqu'en 2011 il semblait que tout se déroulait bien mais un contrôle a révélé que la maladie n'était pas vaincue. Une troisième opération l'a contrainte de rester au lit pour une longue période. C'était l'été et la température dépassait les 45° et souvent l'électricité manquait. Malgré tout, Warina sentait *« une force et une paix intérieure que je cherchais de transmettre à ceux qui étaient près*

de moi en famille ou à l'hôpital par la prière ou par une parole d'encouragement ».

Elle était entourée de l'amour des volontaires qui souvent réunissait le noyau chez elle. Ayant récupéré un peu de forces, elle décide avec la famille comme tant d'autres de laisser l'Iraq à cause de la situation du pays et peu de mois après elle rejoint le Canada. Les volontaires disent : *« Nous avons perdu une sœur et une amie. Mais elle a laissé dans nos cœurs son amour et sa fidélité à Jésus abandonné... Elle était un exemple du don et de l'amour infini! ». Warina est une fleur plantée dans le ciel. Désormais elle est plus proche de Dieu qu'elle a toujours aimé.*

Rita Moussallem

Loïs (Kallos) Irsara

Un artiste rempli de sagesse

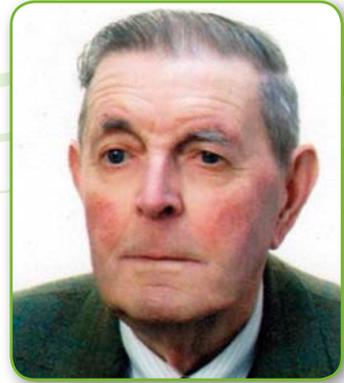
Loïs de Jan naît à Cialaruns dans le Val Badia (Trentin Haut Adige) en 1923 dans une famille de cultivateurs ; il est l'aîné de huit frères. Il nous raconte : *« Je suis né en haute montagne à 1600 mètres d'altitude: un endroit merveilleux! Ma tante était la soeur de notre saint Giuseppe Freinademez (missionnaire martyr en Chine). A 11 ans je fuis à Tortona, auprès de la Petite Oeuvre de la Divine Providence de don Orione et j'y reste un an et demi: ce fut une période durant laquelle je sentais en moi l'appel à devenir un saint martyr comme mon oncle [...]»*.

J'ai commencé mon activité artistique, en sculptant de petits animaux, des chevreuils, des crucifix que je vendais aux touristes. Mais personne ne m'enseignait. Puis j'eu une intuition : "SSopn = Sedes Sapientiae ora pro nobis = Siège de la Sagesse, prie pour nous. Voilà le juste Maître et doué avec ça! . C'était l'acronyme avec lequel je signais mes premiers travaux".



Silvio Gianotti

«Le 'vêtement' qui m'allait bien»



Silvio naît à San Michele dans l'Adige (Trente) et au mois de mai 1951, le curé l'invite à une rencontre du Mouvement des Focolari où il fait la connaissance de Palmira Frizzera et d'Aletta Salizzoni.

Il écrit : « *Je me rappelle encore la profonde impression qu'ils m'ont laissée; j'ai été touché par la nouveauté, par les idées et les principes évangéliques reçus. Pour moi c'était comme une annonce qui me rappelait celle de l'Ange à Marie.* »

En 1954 il épouse Afra. Ils vont à Lourdes en voyage de noces : « *Devant cette grotte, presque seuls, avec foi et émotion, nous nous sommes consacrés à Elle et Elle nous a pris sur parole, nous appelant à sa suite dans son Œuvre.* ». Ils gèrent un commerce pendant 35 ans « *géré honnêtement dans un village de 300 habitants ; il ne nous a pas enrichis économiquement mais bien dans les relations de familles et les relations très nombreuses construites avec la communauté.* »

En 1965, c'est sa première rencontre à Rome et il comprend que l'Idéal est un trésor qu'il doit donner et doit vivre avec d'autres ; il le donne avec joie à son épouse et aux amis. Il commence un nouveau chemin de vie, un plus grand service en famille, au travail, dans l'Eglise et dans la société. Peu de temps après sa femme le suit. « *Avec ardeur je me suis jeté à diffuser l'Idéal dans ma vallée, à faire des abonnements à Città Nuova, à fréquenter régulièrement les rencontres de l'Œuvre, qui m'ont aidé à grandir humainement et spirituellement dans les relations avec les personnes, dans la gestion des réalités de ce monde avec un certain détachement. Je me suis senti pleinement réalisé, j'ai trouvé ma place dans l'Eglise, le 'vêtement' qui m'allait bien.* »

En 1953 il fréquente une école de peinture à Milan et en 1961 il épouse Giovanna. De leur mariage naissent trois enfants. Avec des amis, il fonde l'association « *Ert por i landins* » et promeut pendant 40 ans des cours de peinture à Brunico et dans le Val Badia. En 1970, il doit peindre une grande méridienne pour l'école de son village mais l'inspiration ne vient pas. Il est invité à la Mariapolis ; « *J'ai trouvé la 'méridienne' qui a son centre en Dieu : l'Idéal de Chiara. Je suis resté émerveillé par le visage de Chiara : une beauté ! Je perdais toute la vidéo touché par une telle beauté !* ».

Son dialogue avec elle, sa maîtresse de vie était ininterrompu; Chiara avait recueilli dans un album ses aquarelles qui lui plaisaient beaucoup. « *Je reçois de Chiara le nom nouveau 'Kallos' = beauté, qui est paix, harmonie et unité" et la Parole de vie : 'Heureux l'homme qui a trouvé la Sagesse' (Prov 3,13), la Sagesse est Jésus Abandonné. Une Parole que j'ai cherché à vivre dans ma vie et dans l'art.... Aller au-delà de la plaie est ce qui en peinture fait qu'une oeuvre est art ; où elle est au-delà ou elle n'est pas art.* »

En 2010 Lois subit une intervention à l'oeil avec deux ans d'hospitalisation et des douleurs constantes. « *Je suis entraîné ! Heureusement car un bandit comme moi a besoin de ces choses pour se convertir... Ces plans de Dieu sont magnifiques ! A nous de faire la gymnastique pour vaincre la course du saint voyage. Je continue à peindre avec un seul oeil mais c'est mieux car je vois l'essentiel !* ». Un jour il remarque trois oiseaux sur une branche et un quatrième qui continue à voltiger autour. Lois note : « *c'était comme quand Chiara nous parlait du Paradis : la Trinité et dedans Marie qui dansait de joie. J'ai pris mon pinceau et mes couleurs et j'ai fixé sur la toile cette très belle image.* ». A Chiara, mais à nous tous, il écrit ceci : « *Je veux connaître l'Idéal, ne pas te perdre de vue un instant, t'écrire, mettre en pratique ce que tu dis, battre la Parole de vie dans ma tête, courir derrière toi comme un aveugle, à la recherche de ton Idéal, la chose la plus grande que le monde a...* ».

Lois s'est éteint dans le sommeil, s'éveillant à cette Vie qu'il aimait tellement qu'il a peint et rêvé.

Glauco Venuti

Il était volontaire de Dieu et sa Parole de vie était : « ce qui manque aux détreffes du Christ, je l'achève dans ma chair » (Col 1,24)

Afra et Silvio coopéraient et soutenaient le Centre d'aide à la vie car ils ne pouvaient pas avoir d'enfants. Ils se sont ouverts à d'autres familles et à l'adoption de Maria-Teresa en 1961.



Antonio Giardina

Pionnier des Familles Nouvelles à Naples

Antonio, un des pionniers du Mouvement à Naples, avait connu l'Œuvre avec son épouse Matilde aux débuts des années '70 à une rencontre où l'abbé Giovanni Sansone les avait invités (v. *Mariapoli* n. 5/2014). Ils s'étaient tout de suite engagés dans les Familles Nouvelles.

Directeur de banque, il a mis au service des autres ses capacités comme organisateur et gestionnaire. Au début des années '80, avec générosité, avec Cipriano Quintale et Antonio Vetrano, il a suivi avec grande passion la restructuration d'un vieux couvent à Vico Equense. Ce dernier a été pendant des années le premier Centre Mariapolis de la zone de Naples. Toujours avec ces deux amis, il pourvoyait au repas durant les week-ends pour les

Sa nourriture quotidienne était l'Eucharistie : il y trouva jusqu'au bout l'élan pour vivre donnant l'Amour à chaque prochain et créant autour de lui la communauté chrétienne. Comme ministre de l'Eucharistie, il avait l'occasion de "*porter un peu d'amour à domicile*" comme il disait; Il nous a laissés le 30 septembre à l'âge de 90 ans.

rencontres de l'Œuvre durant lesquelles se sont formées de nombreuses personnes.

Antonio e Matilde (étaient un binôme indissociable) ont été pendant des décennies un des principaux points de référence du Mouvement des Familles Nouvelles pour les communautés de Fuorigrotta (une des plus créatives de Naples), pour la paroisse et pour la communauté religieuse des Canonici Lateranensi de Piedigrotta. Il réussissait à établir une relation avec tous ceux avec qu'il avait des relations fraternelles. Il avait une bonne entente avec chacun et un profond respect :

de ses enfants à son épouse, des collègues de travail à ses amis. Il maintenait avec Matilde le contact par *skype* dont il était devenu expert avec Fausta, sa fille focolarine, vivant en Amérique du Sud depuis longtemps. Durant la dernière année, il avait perdu deux points de référence importants pour lui : Matilde et Giovanni, partis pour le Ciel à peu de jours de distance. Aidé par ses proches il a passé les derniers mois dans la paix, toujours disponible pour ses fils et petits fils. Il s'est éteint à l'improviste le 20 juillet à 87 ans.

Bruno Cantamessa

Soeur María Teresa Eller (Marité)

L'unité était le fondement de sa vie

Notre Marité, soeur Maria Teresa, une des premières religieuses internes de l'Œuvre de Marie en Amérique Latine, a rejoint le Ciel le 9 septembre. De nationalité allemande, elle

appartenait aux Sœurs de la Sainte Croix. Elle connût l'Idéal dans la première Mariapolis qui s'était déroulée au Chili et s'y lança sans limites en se donnant. L'unité devint le fondement de sa vie. Transférée à



Buenos Aires, en Argentine, elle a contribué à la naissance du Mouvement des religieuses. Elle a pu passer presque un an à Villa Achillia à Rome et elle écrivit à Chiara : « *Tu m'as enseigné comment aimer ma fondatrice ; tu m'as donné le trésor de ma vie avec Jésus au milieu et l'art d'aimer, mais surtout tu m'as illuminée comme sœur de la Sainte Croix sur ce que doit être le mystère de Jésus abandonné concrètement pour moi* ». Elle traduit à son retour dans un langage

actuel les écrits de sa fondatrice, travail très apprécié de toute la Congrégation.

Pour ses 50 ans de vie religieuse elle écrit à Chiara : « *Tu as été un grand don pour ma vie religieuse [...] ; je suis arrivée à la félicité féconde d'être une sœur de la Sainte Croix. Du plus profond de mon cœur je veux te remercier pour tout et comme don je demande à Jésus l'Unité. Je me sens très unie à toi à travers la source qu'est pour moi le focolare* ».

Cecilia Capuzzi

Olivia Rodriguez Amorim

Détachée des biens

Olivia, volontaire, naît au Sud-Est du Brésil, à Claudio en 1932. Dans les années '70 elle embrasse l'Idéal, cherchant de le vivre pleinement ; cet Idéal l'a grandie dans l'amour de Dieu. Elle est active dans la paroisse ; nous nous confions toutes à ses prières pour nos intentions. Elle collabore beaucoup dans l'Economie de Communion, comme responsable de la communauté, dans la récolte et dans l'envoi de dons pour l'ESPRI. Comme elle habite sur une place centrale, elle met constamment sa maison à disposition pour les fêtes, accueillant chacun avec beaucoup d'affection et est attentive à leurs nécessités. Elle est détachées des biens matériels. A l'occasion des rencontres et des Mariapolis, elle donne ses productions – elle cuisine et brode très bien – pour aider ceux qui ne peuvent participer pour des raisons économiques. Dans les Mariapolis, elle s'occupe des services les plus humbles. Elle avait des problèmes de santé et se sentait mal quand elle voyageait mais elle embrassait ce Jésus abandonné et participait éga-



lement aux rencontres même à celles distantes. Elle avait reçu de Chiara la Parole de vie : « Quel que soit votre travail faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur » (Col 3,23). Elle a cherché de la vivre concrètement jusqu'à la conclusion de son saint voyage le 8 juillet.

Riscelta Lyra

Leny Schmid

Le premier bénévole de Vallese

Leny était parmi les premières volontaires suisses. Elle a rejoint le but le 8 septembre à l'âge de 94 ans. En 1964, elle avait connu le Mouvement qui est devenu sa famille. Avec son mari, elle gérait une pension avec restaurant et pâtisserie dans un village de montagne du Valais. Sa pension s'est ouverte à l'Œuvre, offrant l'hospitalité pendant des années à des groupes de prêtres du Mouvement dont l'Evêque Hemmerle durant les vacances d'été et plus tard pour d'autres Evêques. Travailleuse,



d'une foi profonde, accueillante, elle trouvait facilement le contact avec les personnes et dans son village elle était connue et appréciée de tous. Avec l'amour à Jésus abandonné et à la Désolée, elle a dépassé de dures épreuves comme la mort de son époux et celle d'un de ses quatre fils survenue dans des circonstances difficiles. Elle écrivit une lettre à Chiara en 2001 : « C'est vrai que je dois beaucoup perdre mais Dieu est avec moi et souvent je Lui dis : Tu es mon unique Bien. Je voudrais faire seulement ta volonté ». Malgré l'intense activité en fa-

mille, Leny cherchait d'être présente jusqu'à ce qu'elle le pût aux rencontres à Baar et à Rome : elles étaient sacrées pour elle. Ses forces et sa santé diminuèrent et elle se transféra dans une maison de repos. Ce n'était pas facile de déménager dans un milieu nouveau mais elle était heureuse car elle pouvait assister chaque jour à la messe. On la voyait toujours en donation. Elle désirait tout savoir sur l'Œuvre et sur les rencontres qui se déroulaient et pour lesquelles elle a vécu intensément jusqu'au bout.

Marianne Rentsch

Ilva Vannucci Magnini

Engagée pleinement à Pistoia

Le 22 août 2014, Ilva, à l'âge de 91 ans a terminé son "saint voyage". Elle a connu l'Idéal à la Mariapolis de Fiera di Primiero en 1958, invitée avec son mari et son fils par une volontaire de Pistoia qui la suivit jusqu'à son entrée parmi les volontaires. Son mari Marcello, qui à Fiera avait été profondément converti par l'Idéal a cherché de vivre comme chrétien laissant à Ilva beaucoup de temps pour se dédier à l'Œuvre. Après le lancement de *Città Nuova*, Ilva allait distribuer le journal aux portes des églises à Pistoia et à Prato avec les autres volontaires de son noyau. Se déplaçant avec le vélomoteur, elle faisait arriver le feuillet de la Parole de vie dans les paroisses de la ville. De nature simple, elle se mettait au service des personnes qu'elle rencontrait. Plusieurs d'entre elles sont devenues ses amies, participant avec elle aux différentes Mariapolis. A leur tour elles lui ont été proches durant ces années où elle ne pouvait pas sortir à cause de la santé. Une en particulier l'a accompagnée dans le départ pour le Ciel, avec la joie de pouvoir lui exprimer son merci pour le don du charisme. Ilva a réalisé une grand unité



dans sa famille, si bien qu'elle écrivait il y a quelques années : « Maintenant je peux dire que tout est changé ». Chiara lui avait donné comme Parole de vie : "Tout ce que le Seigneur veut Il l'accomplit" (Sal 134, 6). Ilva écrivait : « Si je regarde celle que je suis, je prends peur en pensant à cet Idéal très

difficile à vivre et merveilleux tout à la fois, mais Chiara met dans l'âme le goût du divin et on ne peut pas s'enfuir ».

Elle a cultivé avec régularité un groupe de la Parole de vie. « Je connais l'Idéal depuis longtemps et parfois j'ai peur de le galvauder... » mais « avec Lui je sens une force qui n'est pas humaine, une grande confiance, une paix et une union avec Dieu ».

Ida Manici

Antonio Borrelli

Un sculpteur pour la paix

Antonio Borrelli, sculpteur et pionnier du « dialogue de personnes de credos religieux » s'est éteint à Naples le 11 février à l'âge de 85 ans. Il était d'une conviction non religieuse et sa femme, Diane, était

focolarine mariée. Ils ont été un exemple lumineux d'un dialogue possible. Grande était son humanité et le respect pour ceux qui avait des convictions différentes des siennes. Il avait un grand amour pour les pauvres, les déshérités, les chômeurs et les derniers de la société. Nous le voyons jeune dans une Naples pauvre, à la recherche d'un travail. Il s'engage dans le parti communiste italien et se trouve impliqué dans les années '50 dans plusieurs affaires et finit en prison. Il termine les études en 1955 et a la possibilité de travailler à Hong Kong pour trois ans comme *designer*. Rentré en Italie, son activité artistique le porte à enseigner dans les Instituts d'Art et devient professeur de « techniques de la fusion » auprès de l'Académie des Beaux-Arts de Naples de 1978 jusque la pension. Il raconte : « La relation existante entre nous en famille se basait sur les valeurs fondamentales telles que le travail et l'honnêteté. *Quand, à travers mon épouse Diana, j'ai senti que Chiara Lubich, catholique avait ouvert un dialogue avec des personnes de convictions non religieuses et sans aucune idée de prosélytisme, j'ai voulu connaître cette femme et donner ma contribution afin que ce dialogue puisse prendre pied et se répandre* ». Il considérait Chiara Lubich essentiellement comme une femme de paix étant donné que pour lui il y avait une relation directe entre le dialogue et la paix. Avec sérénité il nous invitait à réfléchir sur la valeur des diversités : « *Quand il y a dialogue, il n'y a pas de conflit* ». Et encore : « le premier pas n'est pas facile, c'est *accepter les diversités qui dans le monde sont une richesse et non un élément de division. Mais il faut faire encore beaucoup de chemin afin que cette vision entre dans notre mentalité et influence notre action* ». « J'ai toujours senti qu'il y a une relation étroite entre ce que je réalise



comme artiste et la pureté, la sincérité, l'originalité, toutes des manifestations de ce 'divin' qui pour un croyant est l'empreinte de Dieu et qui pour moi est cette énergie primordiale qui a donné vie au cosmos, au système solaire, aux étoiles, au lac... Tout cela, j'ai essayé de le transmettre avec la vie à mes enfants, à mes élèves et à mes amis ».

Le soir avant sa mort, malade depuis un mois, entouré de sa femme et de ses fils, avant de porter un toast on lui a demandé : « Antonio pour qui faisons-nous ce toast ? » et lui avec la simplicité d'un enfant : « *pour la paix* ».

Bruno Cantamessa

Notre famille

Sont passé à l'autre Vie : la **maman de Carmine Donnici**, focolarino en Turquie; **Flavia, soeur de Luisa Franzoia**, focolarine mariée à Trente; **Assunta, maman d'Adriana Martinelli**, focolarine au Centre Mariapolis de Cadine **et d'Anna**, volontaire; **Ida, maman d'Ornella Ferrarini**, focolarine à Vérone; **mama de Franco Franceschini**, focolarino à Milan; **René, papa de Marie-Pierre Flour**, focolarine à Paris; **Amanda, maman de Jutta Amanda Beyer**, focolarine en Inde; **Umberto, frère de Donata (Pinin) Paris et Gino, frère de Desolata (Desi) Gallo**, focolarine à la Mariapolis Romaine; **Ambrose Nyaga, papa de Joan Wanjira**, focolarine du Kenya maintenant à la Mariapolis Romaine; **Francesco, frère d'Armando Tonon**, focolarino à la Mariapolis Romaine; Giovanna, maman de Pina Capelli, focolarine mariée de la zone de Rome.

DECEMBRE 2014

SOMMAIRE

SPIRITUALITE

- 2 «Je suis la lumière du monde»
Paroles de Vie de 2015

EVENEMENTS

- 4 *La prophétie d'une Eglise qui est dialogue*
Journées d'étude sur Paul VI et Chiara Lubich
- 6 Nouveautés éditoriales. François et Jérusalem
- 7 Vers le 14 mars 2015. Chiara Lubich. L'unité et la politique
- 8 III Congrès mondial des Mouvements et Nouvelles communautés. Toujours en route, toujours en mouvement

AU CENTRE

- 10 Le nouveau Centre de l'Oeuvre. Première réunion e premières nouveautés
- 12 Evêques de différentes Eglises. Les disciples se reconnaissent à l'amour
- 14 Secrétariats Juniors pour l'Unité. Créer des synergies

LE PEUPLE DE CHIARA

- 16 Noël en Jordanie et en Iraq. Créons la famille dans la guerre.
- 18 République Centrafricaine. L'espérance renaît de l'Evangile
- 20 Nouvelle configuration. Conseils pour l'Italie. Message d'Emmaüs.

EN DIALOGUE

- 22 A la Mariapolis Ginetta. Le «projet culturel» de Chiara et l'Amérique latine
- 24 Oecuménisme. Au Conseil avec la World Evangelical Alliance. Au-delà de la peur de la rencontre.

TEMOINS

- 26 Maria Antonia Fancello (Emanuela). Giulio Maria Sarrugero. Assunta Sorgi. Anna Maria Bondielli. Robert Onyealusi (Robu). Valter Todesco. Margherita Messineo. d. Silvano Albisetti. Warina Yousif Penyamin. Lois Irsara (Kallos). Silvio Giannotti. Antonio Giardina. Sr. María Teresa Eller (Marité). Olivia Rodriguez Amorim. Leny Schmid. Ilva Vannucci Magnini. Antonio Borrelli. Notre famille

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 06 947989 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n.12/2014 | Mensile | Notiziario ad uso interno dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |
Grafica M. Clara Oliveira Oita | *Direz.* Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma
n. 5/84 del 10 gennaio 1984 | PAFOM | *Stampa* Tipografia Città Nuova Via Pieve Torina, 55, 00156 [Roma] **tel/fax** 06 6530467
Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 9 dicembre 2014. Il n. 11 è stato consegnato alle poste il 27 novembre. **In copertina:** Presepe allestito al Centro Mariapoli di Castel Gandolfo nel 2012

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comuniciamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.